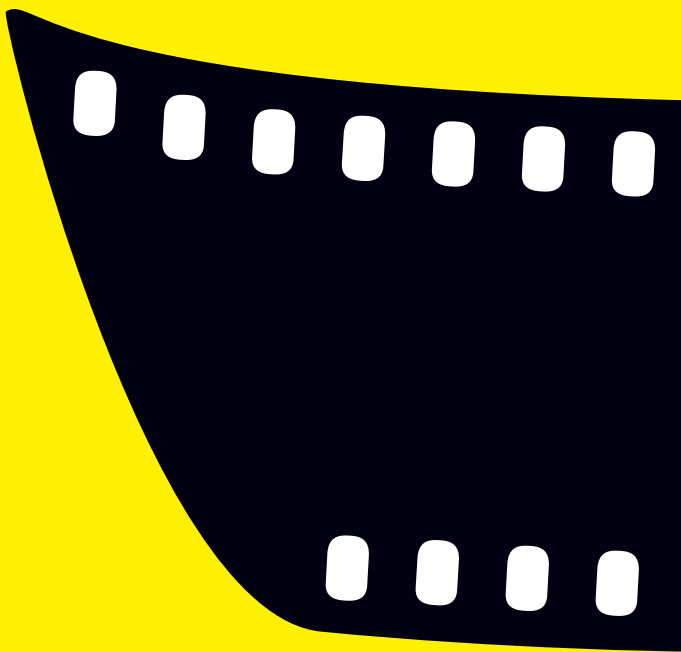


HA
HA
HA



**17^{es} journées
cinématographiques
dionysiennes**

**Cinéma L'ÉCRAN
Saint-Denis
22-28 février 2017**

www.dionysiennes.org

**17^{es} Journées cinématographiques dionysiennes
du 22 au 28 février 2017
cinéma L'Écran de Saint-Denis**

LE CINÉMA À L'ŒUVRE EN SEINE-SAINT-DENIS

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui fait de l'œuvre et de sa transmission une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Les Journées cinématographiques dionysiennes s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.



Après une édition 2016 consacrée aux censures dans le cinéma, les Dix-septièmes Journées cinématographiques dionysiennes s'intéressent cette année au pouvoir de faire rire en questionnant la société.

Loin de n'être qu'un simple divertissement, le rire fait à sa manière le récit des tensions politiques, culturelles, sociales qui traversent nos sociétés. Il a aussi la capacité de nous faire réfléchir, même là où l'on ne s'y attend pas.

L'alliance du rire avec le cinéma, miroir par excellence de la vie humaine, est presque naturelle. Il est un des arts qui crée le plus efficacement les conditions pour provoquer ce rire émancipateur. Se prêtant à tous les registres de la comédie – du burlesque à la caricature en passant par l'ironie ou encore l'auto-dérision –, le cinéma est ainsi un outil populaire redoutable. Il nous permet de désarmer les peurs, de déconstruire les amalgames et de réinventer notre manière de nous construire un destin commun. À côté d'une programmation riche de nombreux films drôles et engagés, des rencontres, propices à la réflexion collective, seront organisées en présence d'acteurs, de cinéastes et de représentants de la société civile.

En ces temps troublés par les tragédies liées au terrorisme, les obsessions sécuritaires et des difficultés économiques interminables, ce festival nous suggère que nous avons plus que jamais besoin de rire, de créer et de nous engager. Je lui souhaite un beau succès et j'espère que les Dionysiennes et les Dionysiens seront nombreux à s'y retrouver.

LAURENT RUSSIER
MAIRE DE SAINT-DENIS

Hahaha comme un éclat de rires bienvenus, alors que la France et le monde vivent une période agitée où le repli sur soi ne peut être considéré comme une solution. La proposition des Journées cinématographiques dionysiennes d'aborder, cette année, le rire comme un acte engagé pour combattre la morosité et apporter un regard critique sur notre société semble ainsi être la meilleure réponse au thème de l'an dernier « Censures » : quoi de plus efficace que l'humour pour combattre ceux qui voudraient entraver la liberté d'expression et le vivre ensemble ?

Absurde, parodique, sociale, musicale, potache... la comédie peut prendre bien des formes mais elle est indissociable d'un propos politique sur l'état de la société. De Chaplin à Maren Ade qui a illuminé l'année cinéma 2016 avec son film *Toni Erdmann* en passant par la comédie italienne ou belge et le jeune cinéma français, les Journées cinématographiques dionysiennes offrent en 2017 une programmation riche et exigeante qui devrait permettre à tous les publics, le sourire aux lèvres, d'éveiller leur regard sur l'art cinématographique mais aussi sur la diversité du monde qui les entoure.

Le Département de la Seine-Saint-Denis est heureux de soutenir, cette année encore, cette manifestation. Avec Mériem Derkaoui, vice-présidente du Conseil départemental chargée de la culture, je vous souhaite à toutes et à tous un bon et joyeux festival.

STÉPHANE TROUSSEL
PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA SEINE-SAINT-DENIS

HAHAHA

Hahaha ou le rire comme antidote à une société en crise. Les Dix-septièmes Journées cinématographiques dionysiennes nous invitent à actionner nos zygomatiques. Si le rire n'affirme ni ne pose rien en soi il relativise et met à distance, il injecte de la légèreté, de l'incrédulité, souvent en contrebande. Ce qui est sûr, c'est qu'il fait du bien, permet même de se sentir mieux, voire de mieux appréhender tel événement ou telle période difficile. C'est à ce léger déplacement de point de vue sur les activités humaines, celui qui permet l'hilarité, que nous vous convions avec notre cru 2017, rire avec et par le cinéma.

Il y a dans le rire une forme d'intelligence, mais une intelligence qui échappe au contrôle de l'entendement et de la réflexion, et qui vous saisit. C'est en quête de cet ébranlement que nous courrons pendant une semaine à Saint-Denis et dans quelques autres salles de cinéma d'Île-de-France, du 22 au 28 février. Histoire de se réjouir tous ensemble.

La comédie est le genre cinématographique le plus populaire depuis la naissance du cinéma. *L'Arroseur arrosé* de Louis Lumière, Charlot, Buster Keaton, Harold Lloyd : l'envie de faire rire au cinéma est aussi ancienne

que le cinéma lui-même. Les films programmés pendant une semaine seront donc aussi différentes que le sont les interprètes et les cinéastes qui les créent. Des Marx Brothers à la comédie italienne, d'un hommage à Jean-Pierre Mocky et ses comédies sociales délirantes à une carte blanche au célèbre entarteur Noël Godin, d'une rencontre avec le cinéaste new-yorkais Whit Stillman à deux leçons de cinéma avec Michel Hazanavicius et Éric Judor, d'un échange avec Bruno Podalydès à une table ronde sur la jeune génération du cinéma comique français, en passant par une séance de doublage en live avec Nicolas & Bruno, notre programme est riche et volontairement varié, à l'image de l'éclat de rire de notre titre. Nous espérons que vous vous laisserez gagner par ce hahaha, à travers l'humour, l'ironie, la dérision, l'idiotie ou la provocation des films du festival. « Que soit appelée fausse pour nous toute vérité où il n'y aurait pas un éclat de rire ! » (Nietzsche)

BORIS SPIRE,
DIRECTEUR DE L'ÉCRAN



L'ARROSEUR ARROSÉ

Hahaha ? Eh eh eh !

Sur les dix petits films projetés au Salon indien du Grand Café, lors de la toute première séance publique du Cinématographe Lumière, le 28 décembre 1895, neuf étaient des documentaires ou des sujets familiaux. Un seul relevait de la fiction : *Le Jardinier*, court métrage comique que la postérité retiendra sous un autre titre, *L'Arroseur arrosé*. L'acte de naissance officiel de la comédie, en tant que genre cinématographique, date donc du même jour que celui du cinoche lui-même. De là à conclure que le rôle fondamental du cinéma n'est ni de nous instruire, ni de nous émouvoir, ni de nous foutre les chocottes ou de nous tournebouler la libido, mais bel et bien d'inciter nos zygomatiques à pratiquer une forme particulièrement réjouissante de gymnastique, il n'y a qu'un pas que nous n'hésiterons pas à franchir gaillardement, avec toute la mauvaise foi requise par les circonstances.

Le Petit Larousse, dont l'autorité en matière de rigo-lomanie ne saurait souffrir la moindre contestation, définit la comédie comme un « genre littéraire, cinématographique, etc., ayant pour but de faire rire ou sourire ». On ne saurait mieux dire. Faire rire le spectateur, ou du moins le faire sourire, est depuis toujours la mission à laquelle se sont attachés, avec des succès variables, le plus grand nombre de films. En obstruant le tuyau d'arrosage d'un planteur de salades, le loustic des frères Lumière a, sans le savoir, ouvert une brèche qui n'allait plus jamais se refermer.

Le cinéma des premiers âges (disons, grosso modo, jusqu'à la Première Guerre mondiale) constitue, pour l'essentiel, un ahurissant catalogue de facéties d'une totale gratuité, dont le rire était l'unique finalité, l'unique raison d'être. Quantitativement, drames, mélodrames, épisodes bibliques, fresques guerrières, récits patriotiques, bluettes sentimentales, polars, contes surnaturels, chroniques historiques, odyssées aventureuses et autres sujets corsetés eurent beau être produits par milliers, ils comptèrent quasiment pour du beurre de cacahuète face aux innombrables saynètes burlesques et décomplexées qui déferlaient à flot continu sur le public, et dont celui-ci semblait ne jamais se lasser. Comme la chanson, le cinéma de la Belle Époque riait de tout, sans tabous ni préjugés : des va-nu-pieds et des richards, des marmots et des vioques, des flics et des apaches, des dondons et des infirmes, des poivrots et des femmes enceintes. Aucun réalisateur n'échappa à cette frénésie irrespectueuse et loufoque : Méliès, Zecca, Feuillade, Hatot, Capellani, Longuet, Gasnier, tous, absolument tous tournèrent des films où tous les coups étaient permis, y compris les plus tordus, pourvu qu'ils fussent drôles. Quelques titres, glanés dans la production française des années 1895-1915, donnent le ton : *Le Musulman rigolo*, *L'Omnibus des toques*, *L'Ascension de la rosière*, *L'Anarchie chez Guignol*, *La Course des belles-mères*, *Le cul-de-jatte emballé*, *Fromage de tête et tête de fromage*, *Jour de ...*

... *purge, Le Poil à gratter, Bain de pieds à la moutarde, Le Cochon danseur, Les Inconvénients de la bière...*

Aux courses-poursuites des débuts, s'étaient vite mêlées des pochades tout aussi délirantes mais de plus en plus sophistiquées. Au comique de gesticulation, succédait le comique de situation puis le comique d'observation. La comédie n'était plus forcément burlesque, ou ne l'était plus seulement. Elle pouvait aussi se piquer d'être romantique ou mondaine, absurde ou vaudevillesque. Chahutant et malmenant les thèmes du cinéma « sérieux », un sous-genre était né, inépuisablement fécond : la parodie. Nul genre, nul concept n'allait échapper à ce vivifiant jeu de massacre qui, pourtant, rendrait paradoxalement hommage à ses modèles bien plus qu'il ne s'en moquerait.

Rien d'étonnant à ce que beaucoup des premières vedettes marquantes du cinéma muet aient été des acteurs comiques, que l'on peut significativement considérer comme les véritables *auteurs* de leurs films, qu'ils en aient ou non assuré la direction : André Deed (alias Boireau, Gribouille ou Cretinetti), Rigadin (Charles Prince), Romeo Bosetti, Little Moritz (Maurice Schwartz), Sarah Duhamel (alias Rosalie ou Pétronille), Onésime (Ernest Bourbon), la troupe des « Pouics » (menée par Jean Durand), Bébé Abélard (René Dary), Bout de Zan (René Poyen) et, bien sûr, l'inégalable Max Linder.

Inutile de préciser que le phénomène ne s'est pas cantonné à la France, ni même à l'Europe. Dans tous les pays – sans exception – où l'on produisait des films, les stars comiques se sont multipliées. Aux États-Unis, leur gloire a souvent fini par éclipser celle des idoles plus huppées, plus lisses et plus fréquentables. Il n'est, par exemple, dussions-nous le déplorer avec toute la douloureuse amertume adéquate, pas évident que le nom et la tronche de Rudolph Valentino évoquent encore quoi que ce soit pour les dernières générations de cinéphiles prétendument érudits, alors qu'il suffit à n'importe quel analphabète auvergnat ou finlandais d'apercevoir une canne, un chapeau melon et une paire de vieux croquenots pour identifier instantanément la silhouette de Charlie Chaplin, même s'il n'a probablement zyeuté aucun de ses films en entier. Le *slapstick* (que l'on peut, à la louche, assimiler au burlesque de tonalité tarte à la crème) est au cinéma amerloque ce que le houblon est à la bière, la harissa au couscous, le vélocipède à Louison Bobet, la trompinette



LA RUEE VERS L'OR



RYUZO AND THE SEVEN HENCHMEN



COME INGIUAIAMO IL CINEMA ITALIANO – LA VERA STORIA DI FRANCO E CICCIO

à Boris Vian et la cibiche à Marlene Dietrich. Les Keystone Kops de Mack Sennett, Chaplin, Ben Turpin, James Finlayson, Mabel Normand, Buster Keaton, Harold Lloyd, Charley Chase, Larry Semon, Fatty Arbuckle, Charley Bowers, Stan Laurel et Oliver Hardy, W.C. Fields, Thelma Todd et Zasu Pitts, Edgar Kennedy, Leon Errol, les gamins de *Our Gang*, les Trois Stooges, les Marx Brothers, Jimmy Durante, Olsen & Johnson, Wheeler & Woolsey, les Ritz Brothers, Bud Abbott et Lou Costello, les Bowery Boys et Jerry Lewis ont été, dans le ciel hollywoodien, les astres d'une constellation dont les ultimes feux, déclinants mais encore vifs, se nomment Mel Brooks et, par intermittence, Woody Allen.

Les pieds dans le plat

Le comique est, par définition, d'essence triviale. On nous objectera, certes, l'impeccable élégance d'un Linder ou d'un Lloyd ; il n'en reste pas moins évident qu'un gros grain de saleté, de grossièreté et même de franche vulgarité ne saurait nuire à la saveur d'un film burlesque. Que serait Charlot sans son falzar trop grand et ses godillots percés ? Laurel et Hardy nous feraient-ils marrer d'aussi bon cœur s'ils ne nousillaient pas tout sur leur passage, avec une prédilection pour la colle, la poix, le goudron et autres matières gluantes dont ils adorent badigeonner la face et les fesses de leurs adversaires ? Curly, Moe et Larry, les Trois Stooges, nous feraient-ils autant hurler de rire s'ils ne passaient pas leur temps à s'enfoncer mutuellement les doigts dans les yeux, à se tordre le nez, à s'écrabouiller les arpiens, à se donner des coups de marteau sur le crâne et à s'envoyer au visage de pleines bassines de liquides malpropres ?

Les personnages incarnés par les grands comiques sont drôles parce qu'ils mettent, au sens littéral, les pieds dans le plat. Ce sont rarement des rupins. Ils doivent se bagarrer pour vivre et, par-delà leur candeur ou leur roublardise, c'est par leur inventivité, par leur débrouillardise, par leur culot et par leur refus des conventions qu'ils triomphent de la poisse et nous séduisent. On pourrait, en poussant un tout petit peu le cochonnet, affirmer que le comique est subversif par nature – ou, du moins, que sa qualité et son efficacité sont proportionnelles à son degré de subversion. Ce n'est pas pour des néflés, ni pour des chipolatas, que les comiques trop propres, trop gentillets et trop

policés (Harry Langdon, Eddie Cantor, Danny Kaye, Red Skelton, Bob Hope, Doris Day et autres canules aseptisées) sont également les moins fendards.

Attention, ne pas mélanger les horions et les torchettes. Les pitres les plus outrancièrement vulgaires peuvent fort bien, sous leurs abords pouilleux, être les plus subtilement transgressifs. Qu'on se souvienne de Franco Franchi et Ciccio Ingrassia, les deux principales stars du comique navrant italien. Longtemps, leurs films, de miteuses sous-productions ficelées à la va-vite par des cinéastes en mal de contrat (mais pas toujours incompetents puisqu'on comptait parmi eux des pointures comme Steno, Sergio Corbucci ou Mario Bava), sortirent directement dans les salles de quartier siciliennes. Chacun de ces nanars pur jus était un festival de laideur et de bêtise ; strabisme et dents gâtées, gnons et grimaces, glapissements et gags foireux. Unanimement méprisés par les cinéphiles à la page, Franco et Ciccio étaient les pestiférés du septième art. C'était ne pas voir que tous leurs films, même les plus nuls, même les plus cons, recelaient des moments de grâce, d'ébouriffantes surprises : Keaton, le grand Buster Keaton, ne fit-il pas lui-même une de ses dernières apparitions dans l'un des pires, le colossalement débile *Deux bidasses et le général* en 1965 ? Il a fallu que des réalisateurs de la renommée de P.P. Pasolini (*Caprice à l'italienne*, 1968), Luigi Comencini (*Les Aventures de Pinocchio*, 1972), Federico Fellini (*Amarcord*, 1973), Paolo et Vittorio Taviani (*Kaos*, 1984) ou Ettore Scola (*Le Voyage du capitaine Fracasse*, 1990) s'intéressent à eux pour qu'on s'aperçoive enfin que c'étaient d'immenses acteurs...

Et puis, *of course*, il n'y a pas que la comédie dans le cinéma comique. L'humour, dont on sait (selon une formulation attribuée tantôt à Topor, tantôt à Chris Marker) qu'il est la politesse du désespoir, se cache volontiers dans les films où on l'attend le moins.

De Leo McCarey à Jean-Henri Meunier, de John Waters à Mahmoud Sabbagh et de Dino Risi à Takeshi Kitano, la route est longue, tortueuse, inattendue, mais jamais aride. Et puis, de toute façon, il n'est question à Saint-Denis, cette année, que d'emprunter des chemins de traverse. Ceux où l'on a le plus de chances de faire de « mauvaises » rencontres...

Jean-Pierre Mocky le précipité

Jean-Pierre Mocky, né en 1933, est l'auteur prolifique de plus d'un film par an depuis 1959. Proche de Godard (qui travailla au scénario des *Dragueurs*, et le fit jouer), il partage avec lui un goût pour l'absurde comique, les dialogues très écrits, la nudité frontale (à partir des années 1970) et la série noire. Plus anarchiste que Godard mais tout aussi désenchanté, Mocky n'a cessé d'allier une féroce satire politique – souvent très drôle, parfois lugubre – à des touches assez midinettes. Pour reprendre les mots de Serge Daney: « L'histoire est toujours la même, le scénario est unique: la comédie louche de l'idéal romantique s'y donne toujours contre le burlesque de l'ordure bourgeoise. »

Si les films de Mocky sont excessifs, c'est d'abord parce qu'en tout ils vont trop vite: personnages sautillants, croqués en un plan ou deux, pléthore de lieux tout juste traversés, rhétorique comique et policière de la surprise et de la chute (incessantes), situations abracadabrantes acceptées par le spectateur, trop soufflé pour reprendre ses esprits, tournage express, souvent très pauvre, parfois improvisé. Comme chez son collègue américain Samuel Fuller (doté de la même manière instinctive de filmer, à l'émotion et à l'emporte-pièce), cette vitesse fait violence: au bon goût, au naturalisme, aux précautions en général.

À la place d'une complexité (du monde, des individus, de la politique) écrasée par cette rapidité, Mocky fait de la diversité un motto et éclate ses films de l'intérieur. On y trouvera ainsi trop de personnages pour une seule histoire, trop d'idées fixes qui les guident, trop d'accoutrements, d'accents, de tics et de manies, des décors invraisemblables (néanmoins réels), et la prolifération de scénettes, qui apparentent ses comédies à des films à sketches (*Une nuit à l'Assemblée nationale* en 1988) et ses polars à des romans-feuilletons (*La Machine à découper* en 1985). Cela explique son goût pour les travestissements, mais aussi pour les types



LES COMPAGNONS DE LA MARGUERITE



physiques et sociaux les plus immédiatement perceptibles – d'où qu'il ait filmé, à toutes les époques, des minorités sexuelles et visibles.

Qu'il fasse jouer des stars ou des inconnus, du premier au dernier rôle les uns sont aussi voyants que les autres (tel le formidable Jean Abeillé). Dans cette démocratie des personnages, chacun d'entre eux, même les plus pourris, les plus laids, les plus inutiles ou les plus bêtes, a le droit de crier plus fort que les autres – et ces damnés de la terre ne s'en priveront pas.

Focus Jean-Pierre Mocky



LE MIRACULÉ



Y A-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA SALLE?

samedi 25 février

14:00 écran 2 /28

Séance présentée par **Pierre Eugène**
La Grande Lessive (!) de Jean-Pierre Mocky

16:15 écran 2 /28

Séance présentée par **Florence Maillard**
Les Compagnons de la marguerite
de Jean-Pierre Mocky

dimanche 26 février

14:00 écran 2 /36

Séance présentée par **Serge Bozon**
Y a-t-il un Français dans la salle?
de Jean-Pierre Mocky

16:00 écran 1 /36

Séance suivie d'une rencontre
avec **Jean-Pierre Mocky**
Le Miraculé de Jean-Pierre Mocky

Godin

l'Entarteur enchanteur



Noël Godin et Jean-Pierre Bouyxou au festival de Groland en 2009. DR



HOME SWEET HOME

Qui n'a jamais vu un (bon) film comique aux côtés de Noël Godin n'a rien vu. Sa jubilation est contagieuse. Laurel et Hardy, les Ritz Brothers, Abbott et Costello, les Trois Stooges, Franco et Ciccio, Norman Winsdom, Jerry Lewis, Georges Milton, les Branquignols des débuts, Ded Rysel et Darry Cowl comptent parmi ses chouchous, à égalité avec Keaton et Harold Lloyd, et rien ne lui casse davantage les pruneaux que le sentimentalisme à la mors-moi-le-gag de Harry Langdon ou du Chaplin des mauvais jours. Comment les as de la tarte à la crème pourraient-ils ne pas faire bicher l'homme qui, depuis près de cinq décennies, mène une croisade à coups de chantilly contre les peine-à-jour ? Car Godin, faut-il le rappeler, est le galapiat qui entarta notamment Marguerite Duras, BHL, Bill Gates et Nicolas Sarkozy.

La liste des youpiteux forfaits de l'auteur de *L'Anthologie de la subversion carabinée* remplirait cent pages. Je l'ai vu, de mes yeux vu, empoigner tout à trac Robert Bresson par

le colbac, dans une rue cannoise, pour entraîner le vénérable croûton sulpicien dans un rigodon épileptique qui le laissa ahuri. Et je me gondole encore au souvenir des articles qu'il publia jadis en Belgique dans une revue catholique, *Amis du film*, dont le rédacteur en chef ignorait qu'il ne parlait dans ses comptes rendus de festivals que de films imaginaires (on continue de citer dans de fort sérieuses encyclopédies une cinéaste thaïlandaise, Vivian Pei, qu'il avait inventée de toutes pièces), et que les interviews où il prêtait les plus

aberrants propos à de prestigieuses personnalités étaient 100 % apocryphes.

Alors, si Godin (dont l'érudition cinématographique relègue Sadoul, Mitry et Tavernier au rang de foutriquets analphabètes) vous dit que tel film de Jean-Pierre Mocky, de Benoît Lamy, de Delépine et Kervern, de Benjamin Hennot ou de Jean-Henri Meunier vaut à la fois son pesant de poil à gratter et de sédition ravacholesque, vous pouvez l'en croire. L'humour, pour lui, c'est vraiment de la tarte.

JEAN-PIERRE BOUYXOU

AALTRA



Carte blanche à Noël Godin

Pas de cinoche militant casse-burettes à notre programme. C'est bel et bien à des guérillas dans le plaisir, l'ivresse, le burlesque contre « notre monde criminel de bêtise » (Francis Picabia) que vous convient les quatre brûlots qui vont dévergonder Saint-Denis.

Il y aura les deux points d'orgue de la révolte loufoque à la belge : *Home Sweet Home* (1968) de Benoît Lamy, qui décrit avec un punch de tous les diables une mutinerie breughélienne jubilatoire dans un mouiroir pour vioques. Et *La Bataille de l'Eau Noire* (2015) de Benjamin Hennot qui, sous le parrainage facétieux de René Char (« Agir en primitif, prévoir en stratège »), raconte pointilleusement les « neuf mois de la lutte inventive, humoristique et furieusement déterminée » des habitants de la vallée de l'Eau Noire contre la construction en 1978 d'un horreur de barrage commandité par le ministère belge des Travaux publics.

Il y aura *Aaltra* (2004), la première comédie de combat, trop peu vue, des tordboyautants garnements Benoît Delépine et Gustave Kervern, un road movie piednickeléesque farci de gloupitantes surprises dignes des meilleures fantaisies séditieuses transalpines des années 1970, celles de Risi – Scola – Comencini.

Et puis il y aura le tout récent *Faut savoir se contenter de beaucoup* (2015) du documentariste dévoyé Jean-Henri Meunier, soit la dérive rocambolésque de deux vieux gibiers de potence, l'activiste Jean-Marc Rouillan et mézigue, à travers les nouvelles formes de subversion pimentée (des zadistes anti-Sivens aux pétroleuses Liliths).

À l'affiche dès lors quatre ciné-pamphlets cinglants mal léchés osant, selon le bon mot du surréaliste bruxellois Louis Scutenaire, « regarder la réalité en farce ».

NOËL GODIN



samedi 25 février

18:15 écran 2 /30

Séance présentée par Noël Godin

Home Sweet Home

de Benoît Lamy

20:30 écran 2 /30

Séance suivie d'une rencontre

avec Benjamin Hennot et Noël Godin,

animée par Jean-Pierre Bouyxou

La Bataille de l'Eau Noire

de Benjamin Hennot

dimanche 26 février

18:15 écran 1 /39

Séance en présence de Jean-Henri Meunier

et Noël Godin

Faut savoir se contenter de beaucoup

de Jean-Henri Meunier

Chutes libres de Jean-Henri Meunier

21:00 écran 1 /39

Séance suivie d'une rencontre

avec Benoît Delépine et Noël Godin,

animée par Jean-Pierre Bouyxou

Aaltra de Benoît Delépine

et Gustave Kervern

index

- À la recherche de l'Ultra-Sex** de Nicolas & Bruno /31
- Aaltra** de Benoît Delépine et Gustave Kervern /39
- Au nom du peuple italien** de Dino Risi /17
- Barakah Meets Barakah** de Mahmoud Sabbagh /30
- Bataille de l'Eau Noire (La)** de Benjamin Hennot /30
- Bonheur (Le)** d'Alexandre Medvedkine /25
- Bonheur Académie** d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita /46
- Buried Alive Videos (The)** de Roe Rosen /45
- Casa de mi Padre** de Matt Piedmont /48
- Chasse aux papillons (La)** d'Otar Iosseliani /24
- Chutes libres** de Jean-Henri Meunier /39
- Coloscopia** de Benoît Forgeard /37
- Come inguaiammo il cinema italiano – La vera storia di Franco e Ciccio** de Daniele Cipri et Franco Maresco /27
- Compagnons de la marguerite (Les)** de Jean-Pierre Mocky /28
- Dans les coulisses du Message à caractère informatif**
de Nicolas & Bruno /31
- Deux bidasses et le général** de Luigi Scattini /27
- Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers)**
de Bruno Podalydès /25, 26, 35
- Dust Channel (The)** de Roe Rosen /45
- Famille Tot (La)** de Zoltán Fábri /48
- Faut savoir se contenter de beaucoup** de Jean-Henri Meunier /39
- Filles de Ka-Ma-Re (Les)** de René Viénet et Norifumi Suzuki /31
- Gaz de France** de Benoît Forgeard /38
- Grande Lessive (!) (La)** de Jean-Pierre Mocky /38
- Ha ha ha** de Hong Sang-soo /43
- Happy Birthday Mr Mograbi** d'Avi Mograbi /13
- Hilarious** de Roe Rosen /45
- Home Sweet Home** de Benoît Lamy /30
- I am Divine** de Jeffrey Schwarz /32
- Il est des nôtres** de Jean-Christophe Meurisse /37
- Intervention divine** d'Elia Suleiman /43
- La dialectique peut-elle casser des briques ?**
de René Viénet et Kuang-chi Tu /31
- Légendes vivantes** d'Adam McKay /47
- Leyli est avec moi** de Kamal Tabrizi /20
- Locataires (Les)** de Dariush Mehrjui /20
- Man on the Moon** de Milos Forman /41
- Manutention légère** de Pascale Bodet /37
- Maso et miso vont en bateau** de Nadja Ringart, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder /19
- Mesdames et Messieurs, bonsoir** d'Ettore Scola, Luigi Comencini, Mario Monicelli, Nanni Loy, Luigi Magni... /17
- Metropolitan** de Whit Stillman /16
- Mi gran noche** d'Álex de la Iglesia /13
- Miracle au village** de Preston Sturges /16
- Miraculé (Le)** de Jean-Pierre Mocky /36
- OSS 117 – Le Caire, nid d'espions** de Michel Hazanavicius /23
- Paris pieds nus** de Dominique Abel et Fiona Gordon /49
- Pim-Pim Tché (Toast de vie)** de Jean Odoutan /24
- Pink Flamingos** de John Waters /33
- Polyester** de John Waters /33
- Qui veut la peau de Roger Rabbit ?** de Robert Zemeckis /14
- R100** de Hitoshi Matsumoto /42
- Rendez-vous** d'Ernst Lubitsch /15
- Riff-Raff** de Ken Loach /21
- Ruée vers l'or (La)** de Charlie Chaplin /35
- Ryuzo and the Seven Henchmen** de Takeshi Kitano /46
- Saint (Le)** de Satyajit Ray /26
- Séduite et abandonnée** de Pietro Germi /15
- Soupe au canard (La)** de Leo McCarey /18
- Soyez les bienvenus ou Entrée interdite aux étrangers**
d'Elem Klimov /47
- Steak** de Quentin Dupieux /21
- Tim and Eric's Billion Dollar Movie**
de Tim Heidecker et Eric Wareheim /49
- Tip Top** de Serge Bozon /35
- Toni Erdmann** de Maren Ade /42
- Tour 2 contrôle infernale (La)** d'Éric Judor /29
- Un, deux, trois** de Billy Wilder /14
- VHS Kahloucha** de Nejib Belkadhi /50
- Vilaine fille, mauvais garçon** de Justine Triet /37
- Y a-t-il un Français dans la salle ?**
de Jean-Pierre Mocky /36
- Yes Men (The)** de Dan Ollman, Sarah Price et Chris Smith /22



MI GRAN NOCHE

mardi **21 février**)

écran 1 **20:00**
sur invitation

Soirée d'ouverture

avant-première

Mi gran noche d'Álex de la Iglesia

Espagne/2016/couleur/1 h 37/VOSTF/DCP

avec Mario Casas, Pepón Nieto, Carlos Areces, Carolina Bang, Raphael

En plein mois d'août à Madrid, José, sans travail, est envoyé par l'Agence pour l'emploi comme figurant sur le tournage de l'émission télévisée Spéciale Nouvel An. Des centaines de personnes comme lui vont passer une dizaine de jours enfermées jour et nuit à célébrer la fausse arrivée de la nouvelle année. Alphonso, la vedette de la soirée, est capable de tout pour s'assurer la meilleure audience.

« La comédie est l'acide où se dissout la douleur causée par la pensée dominante. [...] Ce film sera un miroir qui déforme la réalité en l'altérant, pour la rendre reconnaissable [...] un tourbillon de dialogues accélérés répartis dans des séquences qui feront figure de numéros musicaux et dont le rythme frénétique étourdira le spectateur. La caméra ne sera jamais tranquille : elle évoluera comme si elle était un personnage, pour essayer de rendre cette sensation d'être dans un manège grotesque, un parc d'attraction habité par des monstres et des clowns cruels. Le film sera un immense rituel dionysiaque et les spectateurs se rendront compte qu'ils font partie de la mascarade. »

ÁLEX DE LA IGLESIA, CINEUROPA.ORG, 23 FÉVRIER 2015

mercredi **22 février**)

écran 2 **09:00**

Séance présentée par **Dork Zabunyan**, professeur en cinéma à l'Université Paris 8

Happy Birthday Mr Mograbi d'Avi Mograbi

Israël/1999/couleur/1 h 17/VOSTF/DCP

Avi Mograbi est engagé pour faire un film sur les cinquante ans de l'État d'Israël. Il se rend compte que deux anniversaires ont lieu en même temps : son propre anniversaire, et celui des cinquante ans de la Nakba, la « catastrophe », qui désigne pour les Palestiniens l'expulsion de leurs terres et leur exode après la guerre de 1948. Parallèlement, il raconte les problèmes engendrés par un bout de terrain qu'il a acheté plusieurs années auparavant.

« *Happy Birthday Mr Mograbi* s'appuie sur un dispositif complexe, l'un des plus audacieux jamais expérimenté dans le cinéma documentaire israélien, qui transgresse systématiquement les limites du genre. Mêlant réalité et fiction, jouant constamment sur les codes du « journal intime » et de « l'auto-biographie filmée », le film ne se distingue pas moins par son humour loufoque lié à la présence burlesque de Mograbi lui-même, parodiant le rôle du « cinéaste-militant ». »

ARIEL SCHWEITZER, CATALOGUE DES 10^{es} RENCONTRES
DU CINÉMA DOCUMENTAIRE, 2005



QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ?

mercredi **22** février)

écran 2 **14:00**

Un, deux, trois
One, Two, Three
de Billy Wilder

États-Unis/1961/noir et blanc/1 h 55/VOSTF/DCP
 avec James Cagney, Horst Buchholz, Pamela Tiffin, Arlene Francis

À Berlin-Ouest, l'ambitieux Mac Namara représente les intérêts de Coca-Cola. Il voudrait bien conquérir le marché de l'Est, ce qui lui vaudrait à coup sûr de l'avancement. Il entreprend donc de convaincre un trio d'attachés commerciaux soviétiques. Sur ces entrefaites débarque miss Coca, fille du grand patron de la firme et séductrice impénitente.

« Rarement une comédie fut aussi maudite. Si aujourd'hui elle semble encore plus corrosive qu'à son apparition, c'est que le monde n'a guère changé. Par quoi l'individualiste Wilder, peu soucieux des grandes querelles théoriques sur la moralité des hommes et des régimes, rejoint une universalité d'un autre ordre : son fou rire est une ruse de la raison. »

GÉRARD LEGRAND, *POSITIF* N° 205, AVRIL 1978

mercredi **22** février)

écran 1 **14:15**
 le petit tarif

à partir de 8 ans
 (film proposé en séances scolaires pendant le festival)

Qui veut la peau de Roger Rabbit ?
Who Framed Roger Rabbit
de Robert Zemeckis

États-Unis/1988/couleur/1 h 44/NF/DCP
 avec Bob Hoskins, Christopher Lloyd, Joanna Cassidy

Roger Rabbit, un lapin animé, est accusé d'avoir tué le directeur des studios ACME à cause d'une infidélité de sa femme, Jessica Rabbit. Le studio qui emploie Roger décide d'engager un privé, Eddie Valliant, pour découvrir ce qui se cache derrière cette histoire bien plus complexe qu'il n'y paraît.

« *Roger Rabbit* est une prouesse technique exemplaire. Dans un même plan, humains et Toons sont enchaînés les uns aux autres, se dévisagent, s'engueulent, s'embrassent, se prennent au collet, s'envoient valser sur les meubles – et font du cinéma. [...] Mais les auteurs revendiquent aussi une bonne dose de critique sociale. Toontown n'est-elle pas une sorte de ghetto ? Les Toons ne sont-ils pas considérés comme des citoyens de deuxième classe ? Ne sont-ils pas interdits d'accès au très huppé Ink and Paint Night Club, sauf pour y être serveurs ou artistes de music-hall – et n'était-ce pas là le statut des Noirs au Cotton Club ? »

HENRI BÉHAR, *LE MONDE*, 8 JUILLET 1988

mercredi **22** février)

écran 1 **16:15**

Séduite et abandonnée Sedotta e Abbandonata de Pietro Germi

Italie/1964/noir et blanc/1 h 55/VOSTF/DCP
avec Stefania Sandrelli, Saro Urzi, Aldo Puglisi

Peppino habite une petite ville de Sicile. Fiancé à Mathilde Ascalone, il abuse d'Agnese, la sœur de Mathilde. Lorsque le père, Vincenzo Ascalone, apprend le déshonneur de sa fille qui maintenant attend un enfant de Peppino, il enferme la fautive et espère convaincre le coupable de réparer son erreur.

« Jubilant, méchant comme une gale, froid comme un dissecteur, enthousiaste comme un polémiste, Germi prend les spectateurs par la peau du dos et les projette en pleine Sicile. [...] Ce film, tourné à tombeau ouvert, est si riche que tout y a du poids. Cinq personnages en rang d'oignons, qui avancent rapidement et au pas, sous un déluge de soleil, et c'est tout un petit monde qu'on entrevoit encroûté, tête, sauvage et risible. »

CLAUDE TARARE, *L'EXPRESS*, 30 JUILLET 1964



SÉDUITE ET ABANDONNÉE



RENDEZ-VOUS

mercredi **22** février)

écran 2 **16:30**

Rendez-vous The Shop Around the Corner d'Ernst Lubitsch

États-Unis/1940/noir et blanc/1 h 37/VOSTF/35 mm
avec James Stewart, Margaret Sullivan, Frank Morgan

À Budapest, Alfred Kralik et Klara Novak travaillent dans la boutique de maroquinerie de monsieur Matuschek. Les deux employés ne s'entendent guère. Alfred correspond par petites annonces avec une femme qu'il n'a jamais vue. Il découvre bientôt que cette mystérieuse inconnue n'est autre que Klara. Sans révéler à celle-ci la vérité, il cherche à se rapprocher d'elle et à s'en faire aimer.

« Dans *The Shop Around the Corner*, les personnages ne sont plus ces princes, ces marginaux vivant dans l'insouciance et le luxe auxquels Lubitsch nous a habitués, mais des êtres ordinaires, fragiles, soucieux, connaissant une situation précaire tant sur le plan social que sentimental. [...] Le miracle de *The Shop Around the Corner* est que, tout en passant sur un autre registre qui leur est moins familier, Lubitsch et son scénariste, Samson Raphaelson, démontrent la même virtuosité irrésistible à tous les stades de leur travail. Une intrigue merveilleusement nouée, une interprétation subtile et variée, un contexte social décrit avec grande acuité, quoique l'essentiel de l'action reste enfermé entre les quatre murs d'une boutique, ont permis au film de garder une jeunesse intacte. »

JACQUES LOURCELLES, *DICTIONNAIRE DU CINÉMA*, ÉDITIONS ROBERT LAFFONT, 1992



MIRACLE AU VILLAGE

mercredi **22** février)écran 2 **18:30**

Carte blanche à **Whit Stillman**

Séance présentée par **Whit Stillman**

Miracle au village

The Miracle of Morgan's Creek
de **Preston Sturges**

États-Unis/1943/noir et blanc/1 h 39/VOSTF/DCP

avec Eddie Bracken, Betty Hutton, Diana Lynn, William Demarest

Trudy Knockenlocker est la fille du commandant de la garnison locale. Après une soirée trop arrosée avec des soldats américains pour fêter leur départ, elle se réveille enceinte et mariée, sans parvenir à se rappeler de l'identité de l'heureux élu. Pour éviter le scandale, elle propose alors à Norval, un camarade de classe et amoureux d'elle, de devenir le père de l'enfant.

« Coup sur coup, en 1944 dans *Héros d'occasion* et *Miracle au village*, Preston Sturges malmène le patriotisme américain et s'en donne à cœur joie en touchant aux valeurs de l'Amérique profonde [...] Avec décontraction, dans une avalanche et un déluge de gags visuels, de situations délirantes, de bons mots, de manchettes de journaux croquignolesques et hilarantes, Preston se déchaîne pour raconter la recherche urgente d'un père à des sextuplés conçus dans une folle nuit et dans un instant d'abandon d'une jeune fille avec un inconnu. Est-ce son départ de la Paramount? Ses démêlés avec les Majors? Preston Sturges ne tourna jamais plus de film aussi drôle. »

ANNE KIEFER, *JEUNE CINÉMA* N° 199, FÉVRIER 1990

METROPOLITAN

mercredi **22** février)écran 2 **21:00**

Séance suivie d'une rencontre
avec **Whit Stillman**,
animée par **Christophe Kantcheff**,
directeur de la rédaction de *Politis*

Metropolitan de Whit Stillman

États-Unis/1990/couleur/1 h 38/VOSTF/DCP

avec Chris Eigeman, Carolyn Farina, Taylor Nichols, Edward Clements

Manhattan, il n'y a pas si longtemps, à Noël. Tom Townsend, un gauchiste des bas quartiers de New York, s'introduit dans le cercle restreint de « la bande de Sally Fowler » – des jeunes gens *strictly* Park Avenue, mais en manque cruel de chevaliers servants pour accompagner les débutantes aux bals du Plaza. Bourgeois et cultivés, ceux-ci se réunissent lors d'*after-parties* pour tromper l'ennui, parler politique ou de Jane Austen, deviser sur leurs histoires d'amour ou sur l'inévitable déclin de leur classe.

« Si les personnages, comme souvent chez Stillman, se grisent de la nostalgie d'un temps qui n'aura pas existé, ces vapeurs ne sont pas seulement la fragrance à l'indolente volupté de fruit trop mûr dont se pare le film, mais son corps même, lui qui se gargarise et s'amuse volontiers des anachronismes de son théâtre new-yorkais, comme pour résister à toute tentative de datation. Et c'est aussi par ce savant brouillage temporel que s'enrubanne d'un caractère gazeux d'enivrante brume cette comédie de classe tissée de désillusions splendides, de taffetas et de cha-cha-cha. »

JULIEN GESTER, *LIBÉRATION*, 2 JUILLET 2014

mercredi **22** février)

écran 1 **18:45**

avant-première

Mesdames et Messieurs, bonsoir
Signore e signori, buonanotte
d'**Ettore Scola, Luigi Comencini,**
Mario Monicelli, Nanni Loy, Luigi Magni...

Italie/1976/couleur/1 h 45/VOSTF/DCP

avec Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman,
Nino Manfredi, Ugo Tognazzi, Andréa Ferréol

Le présentateur de TG3 s'adresse à ses spectateurs : ce soir, au programme, les actualités, puis la leçon d'anglais, puis des débats, un épisode de série, un jeu... Une soirée presque normale à la télévision italienne, en quelque sorte.

« Tout y passe : assassinats par la CIA, corruption en tous genres et en haut lieu, évasions fiscales, magouilles électorales au Vatican, garde à vue prolongée, suicide d'enfants et misère des vieux. Il ne s'agit d'ailleurs pas exactement de dénonciation : le film ne suppose aucun personnage honnête qui dévoilerait les scandales selon le schéma des films politiques à spectacles ; ici chaque magouilleur prend le micro pour expliquer ses combines. [...] Une petite bulle d'utopie sur ce que pourrait être une télé. »

ANDRÉE TOURNÉS, *JEUNE CINÉMA* N° 113, OCTOBRE 1978

MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR



AU NOM DU PEUPLE ITALIEN

mercredi **22** février)

écran 1 **21:00**

Séance présentée par **Olivier Broche**,
comédien

Au nom du peuple italien
In nome del popolo italiano
de **Dino Risi**

Italie/1971/couleur/1 h 43/VOSTF/DCP

avec Ugo Tognazzi, Vittorio Gassman, Yvonne Furneaux, Ely Galleani

Le juge Bonifazi, honnête magistrat ayant une conception très personnelle de la justice, lutte contre tout ce qui pervertit la société : la corruption et la spéculation. Alors qu'il enquête sur la mort d'une jeune fille, Silvana Lazzarini, il est amené à interroger Santenicito, un riche industriel corrompu qui semble lié à cette disparition.

« Rivières empoisonnées, plages-poubelles, zones de construction sauvage, l'Italie de Risi est un repoussoir où les magistrats doivent s'exiler dans les casernes pour tenter d'exercer leurs fonctions. On se doute évidemment que l'auteur, qui n'a jamais été du côté de l'idéologie, prépare un coup bien éloigné de ce qu'on attendrait d'un banal film à thèse. Risi ne croit pas du tout aux vertus de l'enquête, et l'effondrement du palais de justice au début fait immédiatement basculer le thriller dans la farce. Une farce d'autant plus cruelle qu'elle travaille en faux rythme, dans ce mélange de finesse psychologique, d'absurde didactisme et d'outrance dans la férocité si particulier à Risi. »

VINCENT MALAUSA, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 686, FÉVRIER 2013



LA SOUPE AU CANARD

jeudi **23** février)

écran 2 **13:30**

Séance présentée par **Laurent Aknin**, critique et historien de cinéma

La Soupe au canard Duck Soup de **Leo McCarey**

États-Unis/1933/noir et blanc/1 h 08/VOSTF/DCP
avec les Marx Brothers, Margaret Dumont, Raquel Torres,
Louis Calhern

La richissime Mrs Teasdale exige, en échange de son aide financière, que Rufus T. Firefly soit placé à la tête du pays de Freedonie, qui croule sous les dettes. Pendant ce temps, le pays de Sylvanie, une puissance voisine, tente d'envahir Freedonie. L'ambassadeur sylvanien, Trentino, s'évertue à charmer Mrs Teasdale et manigance un coup d'état.

« Le mot d'ordre au parlant était "Ralentir, dialogues". Avec les Marx, il devient "Burlesque, accélérer". L'absurde visuel court derrière l'absurde verbal ; plus rarement il le devance. [...] Il faut que dans son déferlement, leur comique nous déborde, nous submerge. Il perd, s'il se relâche, le principal de sa substance absurde. "Comique d'invasion", selon la formule de Robert Benayoun, particulièrement indiqué dans *Duck Soup* qui est un film de guerre et de conquête. »

BARTHÉLEMY AMENGUAL, *POSITIVE* N° 448, JUIN 1998

jeudi **23** février)

écran 2 **18:45**

Ciné-conférence de **Tanguy Perron**,

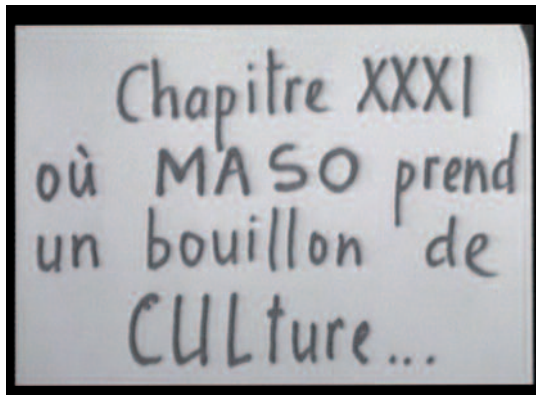
historien, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie

Le rouge ricanement universel

Au sein du cinéma militant, l'humour n'aurait-il fait une timide apparition qu'à partir de 1968 ?

Des cadavres brandis, des décombres et des blessures, des paroles infâmes et des paysages souillés, autant d'images et de sons exposés par le cinéma militant qui écrit ainsi, depuis son apparition, une grammaire de l'effroi. Ce cinéma de la preuve et de la dénonciation entend pourfendre les ravages de l'exploitation des hommes, des femmes et des ressources (ou des enfants) pour susciter l'indignation et faire se lever les mobilisations. Dans son essence même, le cinéma militant semble donc fort éloigné de la grosse blague, de la franche gaudriole ou du trait d'esprit. Si l'on voit des ouvrières, des ouvriers ou des employés rire aux éclats (comme aux printemps 1936 et 1968), il s'agit bien souvent de plans documentaires témoignant surtout de la force et de la vitalité d'un mouvement (et, souvent, de la jeunesse de ses participants). Les dessins satiriques de la presse du mouvement ouvrier et le théâtre d'agit'prop ont su utiliser l'arme de l'humour (souvent caustique)

MASO ET MISO VONT EN BATEAU



mais il est peu aisé de trouver des traces de cet humour rouge (ou noir) sur les écrans.

Quoique. En cherchant bien et en dehors des films soviétiques (Chris Marker avait bien identifié un « rire bolchevique »), on peut dénicher quelques brefs épisodes parodiques dans *La vie est à nous* de Jean Renoir (1936) et on tombe, inévitablement, sur les années 1968. Une partie des célèbres ciné-tracts s'essaie à la satire, pratique le détournement. Dans *Dossier Penarroya, les deux visages du trust* (1972), Dominique Dubosc et Daniel Anselme ajoutent à la rigueur de l'enquête marxiste une pertinente ironie voltairienne. Les militantes féministes, comme celles qui soutenaient ou participaient à la lutte des LIP, utilisaient également l'arme de l'humour, tant pour dénoncer l'encadrement rétrograde que pour bousculer les hiérarchies syndicales et politiques. Durant les années 1970, René Vautier (encore lui), pouvait passer tour à tour d'un certain comique burlesque avec l'acteur algérien Mohamet Zinet (*Les Trois Cousins* et *Les Ajoncs*) à l'ironie mordante et à la « provo » (*Le Remords*) ou, au sein d'un même film, de la parodie à la grosse blague (*Marée noire et colère rouge*). Enfin, si l'époque est désespérante, bien des films plus contemporains n'en ont pas moins inventer de nouvelles façons d'en rire.

TP

Séance suivie d'une rencontre avec **Nadja Ringart** et **Iona Wieder**, animée par **Hélène Fleckinger**, historienne du cinéma, responsable de l'association Carole Roussopoulos

Maso et miso vont en bateau de Nadja Ringart, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Iona Wieder

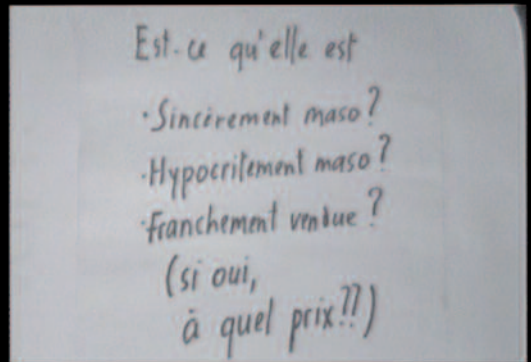
France/1975/noir et blanc/55'/DCP

L'année 1975 est déclarée « année de la femme ». À cette occasion, Bernard Pivot invite à la télévision Françoise Giroud, alors secrétaire d'État à la Condition féminine. En réponse aux propos tenus, un groupe de femmes vidéastes détourne l'émission avec humour et provocation.

« Aucune autre forme que la VIDÉO ne pouvait restituer avec autant de précisions le document que nous avons proposé d'analyser phrase par phrase, pour ne pas dire mot par mot. Nous avons choisi de ne pas rester passives devant la télévision et d'EXPOSER les mensonges, le sexisme et le manque de rigueur de ceux et celles qui prétendent parler à notre place. Nous avons pensé que nos quatre voix en chœur valaient bien celle d'une secrétaire d'État. »

NADJA RINGART, CAROLE ROUSSOPOULOS,
DELPHINE SEYRIG ET IOANA WIEDER

Film précédé d'extraits de films et d'autres documents issus de la plateforme de ressources numériques « Bobines féministes » consacrée au Mouvement de libération des femmes.



jeudi **23** février)

écran 1 **18:30**

Séance présentée par **Assal Bagheri**,
docteure en sémiologie,
spécialiste du cinéma iranien
En partenariat avec **Cinéma(s) d'Iran**

Les Locataires Ejareh-neshinhâ **de Dariush Mehrjui**

Iran/1986/couleur/1 h 55/VOSTF/DCP
avec Ezzatollah Entezami, Akbar Abdi, Hamideh Kheirabadi

Un immeuble résidentiel dans la périphérie de Téhéran est habité par des locataires excentriques. Les réticences de l'agent immobilier, Abbas Agha, qui retarde les travaux de réfection, rendent la situation explosive.

« *Les Locataires*, unique détour de Mehrjui vers la comédie, est son premier film après la Révolution islamique. Il décrit son film comme une critique de la couche émergente de nouveaux riches et de spéculateurs qui tirent profit des difficultés du peuple. À sa sortie, *Les Locataires* rencontra un succès phénoménal, réalisant le meilleur score au box-office de toute l'histoire du cinéma iranien. Porté par une mise en scène précise et rigoureuse, des acteurs enjoués et un rythme palpitant, le film reste une des meilleures comédies iraniennes des trente dernières années, et un témoignage plein d'humour et d'ironie sur une des périodes charnières de l'histoire de l'Iran : le début des années 1980 postrévolutionnaires, où l'écart entre générations était à son paroxysme. » YAHYA NATANZI

jeudi **23** février)

écran 1 **21:00**

Séance présentée par **Agnès Devictor**,
maître de conférences à l'Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne, spécialiste du cinéma iranien
En partenariat avec **Cinéma(s) d'Iran**

Leyli est avec moi **Leyli ba man ast** **de Kamal Tabrizi**

Iran/1996/couleur/1 h 20/VOSTF/DCP
avec Parviz Parastoui, Shohreh Lorestani, Mahmoud Azizi

Alors que la guerre déclenchée par l'Irak en 1980 se poursuit, un reporter de la télévision iranienne finit par se porter volontaire pour aller filmer des camps de prisonniers près de la zone de guerre, afin d'obtenir le prêt bancaire nécessaire à la construction de sa maison. À la suite d'une série de quiproquos, il se retrouve derrière les premières lignes.

« Ce film, première comédie de guerre, obtint un franc succès à sa sortie en 1996. Outre que ce genre n'avait jusqu'à jamais été appliqué pour raconter le conflit (1980-1988), il est le premier à oser dépendre des personnages d'opportunistes parmi ceux qui sont allés au front. En usant du burlesque, il brosse ainsi le portrait d'un héros détaché de tout lien idéologique avec le régime, qui ne maîtrise ni les codes ni les rituels qui organisent le front, les donnant de ce fait mieux à voir grâce à cette distance. » AGNÈS DEVICTOR



LEYLI EST AVEC MOI



RIFF-RAFF

vendredi **24** février)

écran 2 **12:30**

Steak de Quentin Dupieux

France/2007/couleur/1 h 22/35 mm

avec Éric Judor, Ramzy Bedia, Sébastien Tellier, Jonathan Lambert

En 2016, la mode et les critères de beauté ont beaucoup changé. Une nouvelle tendance fait des ravages chez les jeunes : le lifting du visage. Georges, un jeune diplômé récemment lifté, profite des vacances d'été pour s'intégrer aux « Chivers », une bande de caïds liftés à l'extrême. Blaise, un loser rejeté et ex-ami d'enfance de Georges, aimerait lui aussi en faire partie.

« Entre éloge de l'idiotie fondamentale et satire de l'époque, *Steak* traite à sa manière volontairement dérythmée, photographique, anormale, qui n'est pas sans lien avec l'humour déphasé des frères Cohen, d'"une espèce de débilité ambiante". "Le risque, c'était de donner l'impression de vouloir délivrer un message du genre 'attention, regardez, le monde va mal', alors que je m'en fous complètement. Au contraire, j'encourage vivement les gens à faire n'importe quoi." »

DIIDIER PÉRON, LIBÉRATION, 20 JUIN 2007

vendredi **24** février)

écran 2 **14:30**

Riff-Raff de Ken Loach

Grande-Bretagne/1991/couleur/1 h 33/VOSTF/35 mm

avec Robert Carlyle, Jimmy Coleman, George Moss

Stevie, un jeune Écossais, vient de sortir de prison. Engagé au noir sur un chantier de construction à Londres, il s'installe avec ses collègues dans un squat où il apprend la solidarité et le système D. C'est alors qu'il rencontre Susan, une jeune paumée qui rêve de devenir chanteuse.

« La justesse du film de Loach s'éprouve en dernier lieu dans une distance qui lui permet, en même temps que cette description rapprochée des faits, le pas de côté de la dérision. *Riff-Raff* est avant tout une comédie, animée comme ses personnages de ce que le cinéaste appelle un "humour de survie", un sens de l'ironie des situations. »

LAURENCE GIVARINI, CAHIERS DU CINÉMA N° 449, NOVEMBRE 1991

vendredi 24 février)

écran 2 16:30

The Yes Men

de Dan Ollman, Sarah Price et Chris Smith

États-Unis/2005/couleur/1 h 23/VOSTF/35 mm

Les Yes Men, un petit groupe d'activistes, créent un faux site Internet affilié à l'Organisation mondiale du commerce. Leur ruse fonctionnant au-delà de leurs espérances, ils parviennent à intégrer les rangs de l'OMC, alors qu'ils sont politiquement opposés à cette organisation. Se rendant de conférences internationales en conférences internationales, ils profitent de leur nouveau statut pour défendre leurs « points de vue ».

« "Yes Men" signifie à peu près les "bénévoles", les gens qui sont toujours d'accord avec les patrons. Ce que nous faisons relève de la satire, mais en même temps, pas tant que ça. C'est pousser jusqu'au bout la logique libérale. Il y a eu des choses similaires dans le passé : les situationnistes pour prendre l'exemple le plus proche – c'est d'ailleurs étrange qu'il n'y ait pas plus de mouvement de ce type ici –, Abbie Hoffman à la même époque aux États-Unis, ou Jonathan Swift. »

DAN OLLMAN, SARAH PRICE, CHRIS SMITH, *LES INROCKPTIBLES* N° 487, 30 MARS 2005

THE YES MEN



vendredi 24 février)

écran 1 14:00

Master class Michel Hazanavicius

animée par Emmanuel Burdeau,
critique de cinéma

MH, le rire de l'artiste

Michel Hazanavicius raconte comment Jean Dujardin attirera un jour son attention sur le nombre à son goût anormalement élevé, dans ses films, de longs plans d'éclats de rire. L'acteur suggéra même, semble-t-il, que pour se faire une idée de la folie de MH, il suffirait de monter un bout à bout des visages hilares accrochés à son tableau de chasse.

La remarque est perspicace, sinon le diagnostic. *Le Grand Détournement* (1993), les deux *OSS 117* (2006 puis 2009), *The Artist* (2011) multiplient bien les plans, étirés avec sadisme et gourmandise, où un personnage rit, à sa propre blague ou à celle d'un comparse. Et rit encore, à grand bruit, si bien que ce rire cesse d'être un commentaire pour devenir le corps même du gag. Puis finit par se transformer en autre chose encore. En quoi, on ne sait pas – peut-être en l'invitation faite au spectateur de s'interroger sur le sens et la durée de son propre rire.

Il est connu que la comédie contemporaine a souvent le rire pour objet. Moins par choix que par nécessité : le comique est à ce point devenu omniprésent, il est désormais un tel mot d'ordre qu'il faut le reprendre, le retourner contre lui-même, lui faire rendre gorge afin d'espérer renouer avec sa force critique. C'est à cela qu'œuvre Hazanavicius, comme d'autres. Mais pas seulement. Le rire qu'il filme n'a rien à voir avec celui, tout ordinaire et comme documentaire, de Judd Apatow, autre figure d'importance surgie il y a une décennie. Bouche ouverte et dents à la blancheur éblouissante, celui de MH se détache comme un motif autonome. Son éclat est à la fois tonnante et tracé : c'est un excès et c'est une épure. Presque une signature – un effet d'art en tout cas.



OSS 117 – LE CAIRE, NID D'ESPIONS (photo de plateau)

Hazanavicius traite donc la comédie comme une forme ayant sa dignité, tandis qu'en France le genre n'est pour beaucoup que l'autre nom du vulgaire. *The Artist* rend un hommage savant à la transition entre cinéma muet et parlant, dans lequel le silence puis le son deviennent la matière même des gags. Les deux *OSS 117* brillent par la qualité de leur dessin, leurs décors sortis d'une aventure exotique filmée par Hitchcock, leur timing impeccable... Les grands auteurs de comédie ont toujours répété que le rire exige la précision ; ils n'ont pas été entendus, sauf par quelques-uns, dont MH.

On se souvient qu'à Dujardin, pour revenir à lui, le cinéaste avait demandé de faire parler Hubert Bonisseur de La Bath comme un acteur américain doublé pour une version française des années 1950, en détachant bien les mots et en avançant les lèvres... Cette comédie a de l'épaisseur et de la chair, elle traite les images comme une langue – dans tous les sens du mot. Affaire de bouches et de dents, de (dé)doublage, c'est au second degré qu'elle s'énonce. Non par facilité ou par cynisme, mais parce que l'accès direct au rire n'est plus possible. Comment lutter contre sa récupération tous azimuts ? MH ambitionne un maniérisme comique. Il entend, c'est son pari, faire œuvre d'artiste.

EMMANUEL BURDEAU

vendredi **24** février)

écran 1 **16:00**

OSS 117 – Le Caire, nid d'espions de Michel Hazanavicius

France/2006/couleur/1 h 39/35 mm

avec Jean Dujardin, Bérénice Bejo, Aure Atika, François Damiens

Égypte, 1955, Le Caire est un véritable nid d'espions. Tout le monde se méfie de tout le monde, tout le monde complotte contre tout le monde : Anglais, Français, Soviétiques, la famille du roi déchu Farouk qui veut retrouver son trône... Le président de la République française, monsieur René Coty, envoie son arme maîtresse mettre de l'ordre dans cette pétouidière au bord du chaos : Hubert Bonisseur de la Bath, dit OSS 117.

« *OSS 117 – Le Caire, nid d'espions* se nourrit du décalage entre regard d'aujourd'hui et réalité de la France de l'époque, et transforme l'espion, qui était à l'origine un agent secret américain d'inspiration française, en produit 100 % français. [...] Bondissant constamment d'un niveau de distanciation à un autre, le film se renouvelle ainsi, en déjouant habilement les attentes du spectateur. Toute sa réussite tient à la manière dont son sujet et le traitement qui en est fait permettent d'exploiter les situations comiques jusqu'à la corde sans jamais les user. C'est le secret des grandes comédies. »

ISABELLE REGNIER, *LE MONDE*, 19 AVRIL 2006



PIM-PIM TCHÉ (TOAST DE VIE)

vendredi **24** février)

écran 2 **18:30**

Séance suivie d'une rencontre avec **Jean Odoutan**

Pim-Pim Tché (Toast de vie) de Jean Odoutan

Bénin/2016/couleur/1 h 30/DCP

avec Aïcha Ouattara, Jean Odoutan, Stéphane Soo-Mongo

Chimène, ravissante petite créature, a tout pour retourner la tête à plus d'un. Virtuose de l'arnaque sentimentale, à dix-sept ans, ayant encore repiqué sa classe de 5^e, elle a son bonheur en ligne de mire : passer coûte que coûte en classe de 4^e pour bénéficier de la bourse scolaire. Mais avant d'en arriver à ce paradis, il lui faut jongler avec des jobs nullement reluisants, dépanner ses parents abonnés à la dèche et ruser avec son prof de maths.

« *Pim-Pim Tché (Toast de vie)* porte bien la marque du réalisateur béninois, roi du bricolage. Les titres de ses films précédents – *La Valse des gros derrières*, *Barbecue-Pejo* ou *Mama Aloko* par exemple – témoignent de sa volonté d'inscrire ses comédies improbables dans la culture africaine en traitant, à travers des dialogues savoureux et des scénarios qui partent dans toutes les directions, de la vie quotidienne de personnages parfois caricaturaux, mais toujours attachants, qu'il met en scène sans se soucier des convenances. [...] Les fables foutraques de cet homme-orchestre font partie de ces trop rares œuvres jubilatoires et épicuriennes qui font plaisir à voir tout en en disant plus que tant de documentaires. Que demander de plus ? »

RENAUD DE ROCHEBRUNE, *JEUNE AFRIQUE*, 16 FÉVRIER 2016

vendredi **24** février)

écran 1 **19:00**

Séance suivie d'une rencontre avec **Otar Iosseliani**, animée par **Eugénie Zvonkine**, maître de conférences en cinéma à l'Université Paris 8, spécialiste du cinéma russe

La Chasse aux papillons d'Otar Iosseliani

France/1992/couleur/1h55/35 mm

avec Narda Blanchet, Pierrette Pompom Bailhache, Aleksandr Cherkasov, Mathieu Amalric

Deux vieilles dames vivent en autarcie dans le château de famille, informées des catastrophes du monde par la radio. L'une joue du trombone dans la fanfare locale, tandis que l'autre s'enferme dans ses souvenirs, acceptant parfois la compagnie des adeptes de Krishna qu'elle héberge sur ses terres. Un jour, la propriétaire du domaine meurt et les héritiers débarquent.

« Quelque part entre Tintin et Tati navigue le dernier film d'Otar Iosseliani. Mise en scène chorégraphique et musicale pour une comédie mélancolique autour d'un monde qui s'éteint. Cette drôle de chasse, tellement française, est portée par le regard oblique de l'exilé Iosseliani. Un art de la métamorphose perpétuelle pour un film unique. »

LAURENCE GIAVARINI, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 461, NOVEMBRE 1992



LE BONHEUR

vendredi **24** février)

écran 1 **21:30**

Ciné-concert de **France Kate** et **Éric Sterinfeld**

Créée en 2003 par Éric Sterinfeld et Jérôme Korkini, la musique se présente comme une proposition sonore alliant sons numériques et instruments acoustiques. Elle suit les aventures surréalistes ou dramatiques du moujik Khmyr et de sa femme Anna, ajoutant au film une poésie toute contemporaine. Pour l'anecdote, Chris Marker, qui à l'époque voulait écouter la musique tout en l'appréciant, la qualifiait de musique « électro-informatique ».

Le Bonheur Schastye d'**Alexandre Medvedkine**

Russie/1935/noir et blanc/1 h 04/muet/DCP
avec Piotr Zinoviev, Mikhaïl Gipsi, Ielena Iegorova

Un moujik se met en quête du bonheur dans la Russie tsariste puis dans la Russie soviétique.

« Je viens de voir la comédie de Medvedkine, *Le Bonheur* et, comme on dit, je ne peux pas garder le silence. Car aujourd'hui, j'ai vu comment rit un Bolchevik! On peut commencer une comédie en déclarant "Chaplin n'y est pas". C'est un fait: Charlie Chaplin ne joue pas dans le film. On peut concevoir une comédie où Chaplin n'est pas – et puis d'une certaine façon, le voilà qui y entre. Non, ce n'est pas lui que vous voyez. Ni rien qui lui soit directement emprunté. Chaplin agit ici comme un repère. Comme un relais. Comme une certaine qualité spécifique de profondeur. C'est Chaplin "nouveau modèle". [...] Chez Chaplin, le gag est individualiste. Chez Medvedkine, il est socialiste. »

SM EISENSTEIN, ŒUVRES CHOISIES VOL. 5, 1968

vendredi **24** février)

écran 2 **21:00**

Séance suivie d'une rencontre
avec **Bruno Podalydès**

Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers) version interminable de **Bruno Podalydès**

France/1998/couleur/6x52/DCP/inédit
avec Denis Podalydès, Isabelle Candelier, Jeanne Balibar

épisode 1 : *Premier tour* et épisode 2 : *Don du sang*

L'histoire d'Albert Jeanjean, un preneur de son résidant à Versailles et qui va se retrouver entre les deux tours des élections municipales au cœur d'un imbroglio sentimental autour de trois femmes entreprenantes et séduisantes.

Version en six épisodes du long métrage *Dieu seul me voit* (1998) tel qu'il a été conçu et tourné à l'origine.

« Le principe est connu : c'est celui de la comédie de situation. [...] Là où Podalydès marque des points, c'est qu'il tire avec lucidité les conséquences existentielles du genre. Ici, c'est la vie réelle, la nôtre, aujourd'hui, qui n'est plus perçue que comme une gigantesque comédie de situation. Podalydès figole un portrait émouvant de l'homme moderne en veléitaire par essence, enserré dans un jeu d'emboîtement de circonstances qui le dépassent et qu'il ne veut surtout pas maîtriser, ayant fait de son impossibilité à faire des choix un principe d'existence. »

JEAN-MARC LALANNE, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 524, MAI 1998

DIEU SEUL ME VOIT (VERSAILLES-CHANTIERS)



samedi **25** février **11:00** épisode 3 et 4

dimanche **26** février **11:00** épisode 5 et 6



LE SAINT

samedi **25** février)

écran 1 **10:30**

Le Saint Mahapurush de Satyajit Ray

Inde/1965/noir et blanc/1 h 06/VOSTF/DCP

avec Charurprakash Gosh, Robi Gosh, Prasad Mukherjee

Birinchi se fait passer pour un « sadhu » (sage, saint) et abuse de la crédulité d'un père et de sa fille Buchki. Cela n'arrange pas les affaires de Satya, le fiancé de Buchki, qui craint qu'en se convertissant elle ne lui échappe. Il fera tout pour récupérer sa bien-aimée et confondre le « sadhu ».

« Cinéaste insurgé, Satyajit Ray l'a toujours été. Jamais il n'a douté de cette fonction politique du cinéma : faire passer des messages. Cette fois, c'est au service de l'athéisme qu'il entend mettre sa caméra, mais avec humour. Patiente, comique et implacable démonstration anticléricale, [...] on retrouve surtout dans *Le Saint* l'humanité fondamentale du metteur en scène, qui n'aime rien tant que filmer des pavés mouillés (les films de Ray ont toujours été amis de la pluie), et des hommes qui digressent en permanence sur le sel du temps. »

OLIVIER SÉGURET, LIBÉRATION, 18 AVRIL 1994

samedi **25** février)

écran 2 **11:00**

Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers) version interminable de Bruno Podalydès

France/1998/couleur/6x52'/DCP/inédit

avec Denis Podalydès, Isabelle Candelier, Jeanne Balibar

épisode 3 : *Cocktail* et épisode 4 : *Chou Fleur*

L'histoire d'Albert Jeanjean, un preneur de son résidant à Versailles et qui va se retrouver entre les deux tours des élections municipales au cœur d'un imbroglio sentimental autour de trois femmes entreprenantes et séduisantes.

Version en six épisodes du long métrage *Dieu seul me voit* (1998) tel qu'il a été conçu et tourné à l'origine.

samedi **25** février)

écran 1 **12:00**

Come inguaiammo il cinema italiano – La vera storia di Franco e Ciccio

[Comment nous avons mis dans
l'embarras le cinéma italien –
La véritable histoire de Franco et Ciccio]

de **Daniele Cipri et Franco Maresco**

Italie/2004/couleur/1 h 40/VOSTF/DCP/Inédit

Le film retrace la carrière de deux des plus célèbres acteurs comiques italiens, Franco Franchi et Ciccio Ingrassia, en utilisant des documents d'archives et des témoignages de leurs collaborateurs (Bernardo Bertolucci, Mario Monicelli...) mais aussi de leurs amis et de leur famille.

« Si on a gardé son âme de sale gosse, on adore Franco et Ciccio dont l'humour, quoique douteux, est souvent hilarant. C'est le principal. Toutes les bassesses (grimaces, méchanceté, sadisme, travestissement) sont permises si elles font rire de bon cœur. Franco et Ciccio formèrent dans les années 1960 le duo comique le plus populaire d'Italie. Comme Totò avant eux, ils ont systématiquement tourné en dérision les films à succès, même les plus inattendus, dans des parodies fauchées et bâclées qui reposent entièrement sur leurs épaules de duettistes tarés. [...] Il y a quelque chose d'un peu effrayant dans leur faciès de crétins congénitaux. Le burlesque de Franco et Ciccio, exclusivement porté sur la laideur physique, la débilité et l'agressivité sexuelle, fait peur. On en oublierait presque de se tordre de rire tellement ces deux "stooges" siciliens détruisent l'ordre, la morale et surtout le bon goût et l'intelligence. »

OLIVIER PÈRE, BLOG ARTE.TV, 25 MARS 2015

samedi **25** février)

écran 1 **14:00**

Deux bidasses et le général

Due marines e un generale

de **Luigi Scattini**

Italie/1965/couleur/1 h 40/VF/35 mm

avec Franco Franchi, Ciccio Ingrassia, Buster Keaton

En Afrique du Nord, en 1943, deux soldats américains s'égarèrent dans une tempête de sable avec leur jeep et sont faits prisonniers par les Allemands. Au PC allemand, ils font la connaissance du général von Kassler. Ce dernier laisse s'enfuir les deux prisonniers avec de faux plans des positions allemandes dans l'espoir de tromper le QG américain.

« Certes, contrairement à d'autres acteurs pour qui l'Italie représentait la terre promise des fins de carrières difficiles, Keaton n'a jamais vraiment arrêté de tourner aux États-Unis. Malgré tout, en 1965, après un divorce ruineux, un grand passage à vide sur le plan professionnel et de sérieux problèmes d'alcoolisme, Buster n'était plus que l'ombre de la superstar qu'il avait été trente ans plus tôt. C'est donc un Keaton vieilli, usé, fatigué qui traîne sa carcasse dans ce film. [...] Il se voit ici confier le rôle du général von Kassler, officier allemand fortement inspiré de Rommel, mais muet (à l'exception d'une seule réplique), cible numéro un de l'État-major américain et de son subalterne, un méchant SS qui ne supporte pas le mépris qu'affiche von Kassler pour les thèses nazies. Et les deux marines que l'État-major envoie pour l'espionner ne sont évidemment autres que Franco et Ciccio. »

ZORD, NANARLAND.COM

COME INGUAIAMMO IL CINEMA ITALIANO – LA VERA STORIA DI FRANCO E CICCIO





LA GRANDE LESSIVE (1)

Focus Jean-Pierre Mocky

samedi **25 février**)

écran 2 **14:00**

Séance présentée par **Pierre Eugène**, universitaire et critique de cinéma

La Grande Lessive (!) de Jean-Pierre Mocky

France/1968/couleur/1 h 40/35 mm
avec Bourvil, Francis Blanche, Jean Poiret, Roland Dubillard,
Michael Lonsdale

Armand Saint-Just, professeur de lettres dans un lycée parisien, constate que ses élèves manquent de concentration. Une raison à cela : la télévision, dont il juge l'influence néfaste à tous points de vue. Après plusieurs pétitions restées sans suite, implorant les parents d'éloigner les enfants des terribles écrans, Saint-Just décide de passer à l'action.

« Croire que l'on peut faire rire les Français en fustigeant avec insolence le tiércé et la télé qui abrutissent les populations, cela témoigne d'une foi peu commune qui fait rêver. [...] Le secret de ce petit miracle d'audace, c'est peut-être l'extraordinaire verve comique de Jean-Pierre Mocky nous donnant ici son meilleur film. Oui, c'est du gros, gros rire. Ne pinçons pas les lèvres pour le dire. Mais c'est un rire en liberté, un vent de délire, un fou rire qui emporte les mots et les gags dans une fête constante et renouvelée. »

JEAN COLLET, *TÉLÉRAMA*, 1^{er} DÉCEMBRE 1968

samedi **25 février**)

écran 2 **16:15**

Séance présentée par **Florence Maillard**, critique aux *Cahiers du cinéma*

Les Compagnons de la marguerite de Jean-Pierre Mocky

France/1967/couleur/1 h 30/35 mm
avec Claude Rich, Francis Blanche, Michel Serrault,
Paola Pitagora, Michael Lonsdale

Restaurateur de manuscrits, Matouzec falsifie un registre d'état civil pour changer d'épouse sans divorcer, puis fonde une société secrète afin d'étendre les possibilités du procédé. À la recherche des faussaires, un inspecteur se retrouve marié à l'épouse légitime de Matouzec.

« Choix des silhouettes, style d'interprétation, direction d'acteurs, affirmation d'un humour cassant et désinvolte, et où la méchanceté et la tendresse se disputent le pas, jamais film n'a été plus sûrement signé, plus personnel dans son esprit et dans sa forme. On peut ne pas aimer le comique de Mocky, on ne saurait en aucune façon refuser à Mocky la propriété de ce comique, le plus aigu, le plus énorme, le plus cruel, le plus amer aussi, que l'on ait vu en France depuis les derniers films de Guityr. »

PIERRE MARCABRU, *ARTS* N° 70, JANVIER 1967

samedi **25 février**)

écran 1 **16:00**

Séance présentée par **Quentin Mével**,
délégué général de l'ACRIF

La Tour 2 contrôle infernale d'Éric Judor

France/2016/couleur/1 h 28/DCP

avec Éric Judor, Ramzy Bédia, Philippe Katerine,
Marina Foïs, Serge Riaboukine

Octobre 1981. Ernest Krakenkrick et Bachir Bouzouk sont deux brillants pilotes de l'armée française. À la suite d'une malencontreuse erreur au cours d'un test de centrifugeuse, ils perdent une partie de leur potentiel intellectuel. L'armée voulant les garder dans l'aviation, on leur trouve un poste de bagagistes à Orly Ouest.

« Si ce nouveau film enregistre la différence de statut acquis par les deux acteurs depuis quinze ans (Judor étant crédité en tant que seul réalisateur), il renoue avec tout ce qui constitue le brio de l'œuvre originale, son humour furieusement régressif, sa langue réinventée, tout en onomatopées et approximations poétiques, et son pari d'un burlesque antidaté, très loin des codes vanneurs de la comédie contemporaine. [...] L'unité de lieu et le dispositif rappellent *58 minutes pour vivre* et d'autres blockbusters américains, mais la piste parodique est ici vite détournée: pour Éric et Ramzy, le cinéma d'action n'est qu'un simple écran à partir duquel ils peuvent fabriquer leur propre imaginaire, inventer un monde qui échapperait à toute donnée rationnelle. Un monde gogol. »

ROMAIN BLONDEAU, *LES INROCKUPTIBLES* N° 1054, 10 FÉVRIER 2016

LA TOUR 2 CONTRÔLE INFERNALE



samedi **25 février**)

écran 1 **18:00**
entrée libre

Master class **Éric Judor**

animée par **Fernando Ganzo**, critique de cinéma
et corédacteur en chef du magazine *So Film*,
et **Quentin Mével**, délégué général de l'ACRIF

Pas très français sur les bords – Judor J'adore

Pour beaucoup de duos comiques, au début, il y a le burlesque, la pantomime, la chute, la cascade. Pour eux, ce fut la parole. Éric & Ramzy sont devenus célèbres grâce à un humour du jeu de mots et du calembour. Quand on joue avec le verbe, cela peut virer très vite à l'absurde. Éric & Ramzy ont compris que c'était justement la clé de leur comique, une question de logique plus que d'acrobatie. S'éloigner aussi de l'humour communautaire qui abonde en France et ne jamais être réduit à une identité. La leçon ne vient pas, leur joie est irréductible, le corps peut désormais exulter! Ensuite, ce fut la télé, les séries (avec l'explosion *H*, 1998-2002), les films. Puis, Éric Judor est devenu réalisateur en plus d'acteur. Le comique par accumulation est resté son moteur et l'influence de Quentin Dupieux (notamment après *Steak*, 2007, film qui change la perception que le public a du duo) a ajouté à ses films une touche de plus en plus surréaliste. La figure d'idiote – qu'on retrouve depuis leur début – contribue à dérégler l'ordre des choses, dans la pure logique du cinéma burlesque. Au fur et à mesure de ses réalisations, le texte s'amplifie d'une mise en scène précise jouant davantage avec l'espace. Du cinéma des Marx Brothers au travail de Ricky Gervais, Éric Judor trace un chemin inédit en France, émouvant et grotesque, bavard et muet. En se décentrant toujours des codes en vigueur dans le cinéma majoritaire français, tant sur le plan thématique que sur l'esprit comique, le cinéaste arpente un territoire vierge, vivant. *Platane* (2011-2013) et *La Tour 2 contrôle infernale* (2016) ont confirmé son ambition: il est probablement le cinéaste comique français capable de réunir le plus de registres comiques. Une sorte de « comique total ». Le Johan Cruyff du cinéma français.

FERNANDO GANZO ET QUENTIN MÉVEL



HOME SWEET HOME

Carte blanche à Noël Godin

samedi **25 février**)

écran 2 **18:15**

Séance présentée par **Noël Godin**

Home Sweet Home de Benoît Lamy

Belgique/1973/couleur/1 h 31/35 mm

avec Claude Jade, Jacques Perrin, Marcel Josz, Ann Petersen

Une jeune et jolie infirmière réveille avec autorité les pensionnaires d'une maison de retraite bruxelloise. Cette autorité est le mal dont souffrent tous les vieux qui vivent ici, seuls ou abandonnés, dans l'attente de la mort : la rude discipline qu'exige la directrice ressemble trop souvent à une tyrannie ouatée, et quand le gentil assistant social est remercié poliment pour prendre trop à cœur les problèmes de ses protégés, cela va provoquer la révolte des pensionnaires.

« L'interprétation est d'autant plus remarquable que Lamy n'utilise que quelques acteurs professionnels et dirige admirablement un groupe de vieux retraités. Sur ce thème triste des vieillards coupés de leur milieu, "internés", soumis à une discipline humiliante, absurde, Lamy campe une comédie drue, vivante, souvent drôle, socialement, politiquement humaine. Le film a de rares qualités : lucidité, intelligence de cœur, gaieté. »

JACQUELINE LAJEUNESSE, LA REVUE DU CINÉMA – IMAGE ET SON, LA SAISON 74

samedi **25 février**)

écran 2 **20:30**

Séance suivie d'une rencontre avec **Benjamin Hennot** et **Noël Godin**, animée par **Jean-Pierre Bouyoux**

La Bataille de l'Eau Noire de Benjamin Hennot

Belgique/2015/couleur/1 h 13/DCP

Belgique, 1978. Le ministre des Travaux publics projette un immense barrage dans la vallée de l'Eau Noire, en amont de la petite ville de Couvin. Mais les habitants se transforment en de fiers irréductibles et livrent une flamboyante guérilla.

« Le spectateur ne suivra nul personnage, mais un fil noir épousant cette force qui galvanisa des habitants pour les propulser jusqu'à une fulgurante victoire. Le propos du film, ce ne sont donc pas des portraits d'individus, fussent-ils singuliers. Le propos du film, c'est cette énergie belliqueuse qui les a traversés, les liant dans une lutte commune et faisant d'eux autre chose qu'une juxtaposition d'individus, justement. [...] Tout a été pensé, matière et montage, pour exprimer l'état d'esprit qui animait les anti-barragistes de 1978. »

BENJAMIN HENNOT

samedi **25** février)

écran 1 **20:00**

Séance présentée par **Nicolas & Bruno**

Dans les coulisses du Message à caractère informatif de Nicolas & Bruno

France/2016/couleur/26/DCP/1nédit

Les secrets de fabrication ahurissants de la série.

La dialectique peut-elle casser des briques? The Crush de René Viénet et Kuang-chi Tu

France-Hong-Kong/1972/couleur/1 h 30/VOSTF/35 mm

« Dans une région occupée par les Bureaucrates, les Dialecticiens vont venger les Communistes et la bande à Bonnot. » (Résumé du scénario par l'Office catholique du cinéma)

« Détourner *The Crush* de Kuang-chi Tu dans *La dialectique peut-elle casser des briques?* (1972) ou *Le Pensionnat des jeunes filles perverses* du Japonais Suzuki Norifumi dans *Les Filles de Ka-Ma-Re* (1974) relève chez René Viénet autant du fétichisme sophistiqué que de la provocation. Et par différence avec l'ironie méditative aux résonances souvent mélangées de Guy Debord, celle de René Viénet explose d'esprit burlesque et d'énergie hédoniste. »

NICOLE BRENEZ, PROGRAMME DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE, MAI 2015

samedi **25** février)

écran 1 **22:30**

Séance suivie d'une rencontre avec **Nicolas & Bruno**

À la recherche de l'Ultra-Sex de Nicolas & Bruno

France/2016/couleur/1 h/DCP/int. – 16 ans

Ce film raconte une histoire vraie enfin révélée au public grâce à la reconstitution d'un incroyable puzzle d'archives de films X récemment déclassifiés par le FBI ; ou comment, il y a quelques années, la Confédération Intergalactique vola au secours d'une Terre soudain prise d'une frénésie sexuelle généralisée.

« Ce projet est une réunion de toutes nos passions. Le cul, le rire, le sound design, l'esthétique vintage. Surtout, on a retrouvé cette connivence avec notre public. On voulait déconner et échanger avec lui, le côtoyer avant, pendant et après le film, partager tous ensemble ce voyage expérimental au sein des cinématographies. [...] Nous faisons de l'humour social, un spectacle qui induit une proximité relationnelle. Rien n'est formaté, tout est réjouissant, à l'inverse des canons qu'on nous sert au quotidien. Le détournement permet cette complicité en proposant un décalage. »

NICOLAS & BRUNO, *LES INROCKUPTIBLES* N° 1095, 27 NOVEMBRE 2016



samedi **25** février)

écran 1 **00:30**

Les Filles de Ka-Ma-Re / Une petite culotte pour l'été Kyofu joshikoko – Onna boryoku kyoshitsu de René Viénet et Norifumi Suzuki

France-Japon/1974/couleur/1 h 30/VOSTF/35 mm/int. – 16 ans

Détournement d'un film de Norifumi Suzuki auquel René Viénet ajouta des scènes pornographiques et qu'il sortit avec le slogan : « Un règlement de comptes entre des clitoridiennes marxistes et des vaginales bakouninistes = enfin du cul subversif sans alibi artistique ! »

« Parents, professeurs, éducateurs, psycho-sociologues, architectes, prêtres, dirigeants des comités révolutionnaires des districts autonomes, qu'attendez-vous pour protester et faire interdire ce film impie, cynique et promis au plus large succès ! »

COMMUNIQUÉ DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE POUR LE RENFORCEMENT DE LA CENSURE CINÉMATOGRAPHIQUE ET LA RÉPRESSION DE TOUS LES DÉBOURDEMENTS, CINÉMATOGRAPHIQUES OU AUTRES, DU PROLÉTARIAT

La Nuit Divine

Divine, la plus belle femme du monde

Il était une fois à Baltimore, à la fin des années 1960, un cinéaste underground, mélange de délinquant juvénile et de Joseph von Sternberg, fine moustache comprise, qui trouva sa Marlene en la personne de Glenn Milstead, un garçon timide amateur de perruques et de robes moulantes. Glenn devint « Divine, la plus belle femme du monde », clin d'œil au héros travesti de *Notre-Dame des fleurs* de Genet et aux superstars de Warhol. L'univers de John Waters était une Factory de province, fauchée, sans jet-setters et riches marchands d'art mais avec une créature flamboyante et unique, monstrueuse et adorable, d'un courage et d'un humour à toute épreuve. Il y avait un pacte entre eux : jamais Divine ne reculait devant les idées les plus étranges et provocatrices de Waters, comme se faire violer par un homard géant ou interpréter Jackie Kennedy. Dans ce monde de sportifs à la mâchoire carrée, où il ne fait pas bon être gros ou efféminé, autant devenir un monstre, les écœurer et leur faire peur. De fait, c'est l'impossible scène finale de *Pink Flamingos* (1972) qui fit du couple une célébrité des Midnight Shows new-yorkais, Divine devenant « la personne la plus répugnante jamais vue ». Ce que ne percevaient pas forcément les spectateurs, c'est combien Divine était d'abord la création d'un comédien qui hors de la scène ne s'habillait jamais en femme. Son jeu outrancier était aussi une invention, avec ses personnages survoltés qui ne peuvent parler sans hurler et qui accomplissent leurs turpitudes en gloussant de plaisir. Sa filmographie permet de mesurer l'évolution du personnage. La jeune monstresse des débuts, encore mal dégrossie dans *Multiple Maniacs* (1970), se mue dans *Pink Flamingos* en une créature maléfique à la coupe iroquoise et aux sourcils remontant jusqu'en haut du crâne. La laideur chez Divine est comme une pierre précieuse finement ciselée. Dans *Polyester* (1981), Divine change de registre et devient une *desperate housewife* provinciale, une femme trahie et révoltée. Ce comique plus nuancé, ils n'eurent pas le temps de l'explorer. La mort de Glenn Milstead en 1988, après *Wanda's Café* (1985) d'Alan Rudolph (son premier rôle masculin) et *Hairspray* (1988) de Waters, brisa l'un des derniers couples cinématographiques de légende.

STÉPHANE DU MESNILDOT



PINK FLAMINGOS

samedi **25 février**

écran 2 **22:45**

Séance présentée par **Stéphane du Mesnildot**, critique aux *Cahiers du cinéma*

I am Divine de Jeffrey Schwarz

États-Unis/2013/couleur/1 h 30/VOSTF/DCP
avec Divine, John Waters, Ricki Lake, Tab Hunter

I am Divine est l'histoire de Harris Glenn Milstead, alias Divine, jeune grassouillet de Baltimore devenu drag-queen de renommée internationale grâce à sa collaboration avec John Waters. Faisant fi des idées préconçues sur la beauté et les convenances en matière d'apparence physique, d'identité sexuelle et de sexualité, Divine est le symbole absolu du marginal sacré égérie underground. Brouillant les frontières entre son personnage et lui-même, il a révolutionné la culture pop.

« Divine était mon ami intime et mon intrépide muse. Qui d'autre que lui pouvait passer avec la même conviction de délinquant adolescent à voleur, prostitué, fille-mère, mannequin, animateur de boîtes de nuit, meurtrier et prisonnier ? Le tout dans un seul et même film ? C'est la raison pour laquelle j'ai donné ma bénédiction au tournage de ce documentaire, *I am Divine*, du très talentueux Jeffrey Schwarz. » JOHN WATERS

Séance présentée par **Stéphane du Mesnildot**, critique aux *Cahiers du cinéma*

Multiple Maniacs de John Waters

États-Unis/1970/noir et blanc/1 h 36/VOSTF/DCP/int. – 16 ans/inédit
avec Divine, David Lochary, Mary Vivian Pearce, Mink Stole

« The Cavalcade of Perversion » est un spectacle itinérant monté par une bande de voyous afin de séquestrer et racketter les pauvres spectateurs. Seule leur leader les surpasse en cruauté : la gigantesque et « plus glam que glam » Lady Divine qui, en apprenant que son amant David tente de s'enfuir avec la jeune Blondie, décide de partir à sa poursuite pour exercer sa vengeance.

« Le second film de John Waters, glorieusement grotesque, invisible pendant des décennies, réapparaît enfin au cinéma. Paré de toutes les formes de dépravation, du vol au meurtre, *Multiple Maniacs* est l'un des moments les plus mémorablement blasphématoires du cinéma. Réalisé avec un petit budget à Baltimore, avec John Waters à tous les postes techniques et le casting habituel de ses films, les Dreamlanders, *Multiple Maniacs* est le chef-d'œuvre anarchiste d'un artiste qui, avec obstination, a su tester les limites du mauvais goût pendant des décennies. » BEN CROSSLEY-MARA

Pink Flamingos de John Waters

États-Unis/1972/couleur/1 h 30/VOSTF/DCP/int. – 16 ans
Divine, David Lochary, Mink Stole, Mary Vivian Pearce

Divine vient d'emménager dans une caravane à Baltimore avec sa mère Edie, simple d'esprit, son fils Crackers, aux mœurs sexuelles particulières, et leur amie Cotton qui a tendance au voyeurisme. Ensemble ils mènent une vie tranquille, jusqu'au jour où Divine est nommée par un magazine « l'être vivant le plus dégoûtant de la planète ». C'est alors que Connie et Raymond Marble, un couple de fétichistes empreints de jalousie, vont chercher par tous les moyens à détrôner Divine.

« Le réalisateur John Waters tend un miroir à peine déformant d'une société ravie de sa propre décomposition. Avec cet extraordinaire travesti qu'est Divine, l'histoire du cinéma s'enorgueillit d'un personnage qui restera dans les annales :

Pink Flamingos, ce sont les Marx Brothers tirant la chasse d'eau, le shérif dans les toilettes, la grande bouffe sur la 42^e rue, le tout ponctué de délicieux rock and roll des années 1955, la grande cuvée. Courez-y. Il n'existe pas souvent de rencontre aussi réussie entre Dada et les cow-boys du macadam. »

ANDRÉ BERCOFF, *PARISCOPE*, AVRIL 1976

Polyester de John Waters

États-Unis/1981/couleur/1 h 26/VOSTF/DCP/en odorama
avec Divine, Tab Hunter, Edith Massey, Stiv Bators, Mink Stole

Les aventures d'une famille peu reluisante. Maman, Francine, est alcoolique, papa s'occupe d'un drive-in porno, le fils est fétichiste du pied et la fille, nymphomane, tombe enceinte. La rencontre de Francine avec un play-boy sur le retour va bousculer l'équilibre précaire mais réel de cette charmante famille.

« Le secret de *Polyester*? L'odorama. Comme les films de Waters, c'est un système aussi ingénieux que bon marché : à l'entrée du ciné on vous remet une plaquette en carton avec dix cercles roses dessus. Quand un nombre s'allume dans le coin de l'écran, vous grattez le cercle indiqué et vous vous trouvez assailli par des odeurs variant entre les œufs pourris, l'infâme pet de buveur de bière ou les doux effluves de la chair putréfiée : odeurs toutes soigneusement "reconstituées" chimiquement, bien entendu. Si on avait ça aux séances "Jeunesse et Familles" ! »

PHILIPPE GARNIER, *LIBÉRATION*, 6 OCTOBRE 1981



POLYESTER



DIEU SEUL ME VOIT (VERSAILLES-CHANTIERS)

TIP TOP



dimanche 26 février)

écran 2 11:00

Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers) version interminable de Bruno Podalydès

France/1998/couleur/6x52'/DCP

avec Denis Podalydès, Isabelle Candelier, Jeanne Balibar

épisode 5 : *Acte libre* et épisode 6 : *Deuxième tour*

L'histoire d'Albert Jeanjean, un preneur de son résidant à Versailles et qui va se retrouver entre les deux tours des élections municipales au cœur d'un imbroglio sentimental autour de trois femmes entreprenantes et séduisantes.

Version en six épisodes du long métrage *Dieu seul me voit* (1998) tel qu'il a été conçu et tourné à l'origine.

dimanche 26 février)

écran 1 11:15

Tip Top de Serge Bozon

France/2013/couleur/1 h 46'/DCP

avec Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, François Damiens

Deux inspectrices de la police des polices débarquent dans un commissariat de province pour enquêter sur la mort d'un indic d'origine algérienne. L'une tape, l'autre mate, tip top.

« Petite machine burlesque, grinçante et toujours surprenante, *Tip Top* n'en reflète pas moins deux ou trois choses sur la France d'aujourd'hui. Par exemple, les Arabes font partie de notre tissu social national au même titre que les Bretons ou les Alsaciens. C'est acté, nul besoin d'en concevoir angélisme ou parano, et autant en rire. Ou encore, comment démêler la pulsion de la nécessité professionnelle dans le métier policier ? Surveiller, punir et jouir, est-ce la même chose ? De son côté, *Tip Top* observe, percute. Et fait hurler de rire. »

SERGE KAGANSKI, *LES INROCKUPTIBLES* N° 928, 11 SEPTEMBRE 2013



LA RUÉE VERS L'OR

dimanche 26 février)

écran 1 14:15
le petit tarif

Ciné-goûter, à partir de 5 ans

La Ruée vers l'or The Gold Rush de Charlie Chaplin

États-Unis/1925-1942 /noir et blanc/1 h 11/

version sonorisée française/DCP

avec Charlie Chaplin, Mack Swain, Tom Murray, Georgia Hale

À la fin du XIX^e siècle, dans le Klondike, au Canada, un attroupement de chercheurs d'or s'active dans les montagnes enneigées. Parmi eux, Charlot, un prospecteur, se rend dans une cabane où il rencontre Big Jim avec qui il part à la recherche d'une mine d'or.

« C'est à la fois la satire d'un fait social – la recherche forcée de l'or à la fin du XIX^e siècle – et la lutte d'un individu contre un monde qui lui est hostile : hostile, parce que Charlot est celui qui ne peut admettre les lois, les oppresseurs, les contraintes de toutes sortes, parce qu'il est la proie toute trouvée de la force, de la bêtise, de la moquerie, parce qu'il est celui qui, après s'être construit un monde bien à lui, s'efforce d'y vivre en ignorant la réalité. »

ANNIE FREVILLE, *FILMS ET DOCUMENTS* N° 118, 1955



LE MIRACULÉ

Focus Jean-Pierre Mocky

dimanche **26 février**)

écran 2 **14:00**

Séance présentée par **Serge Bozon**,
réalisateur, acteur et critique de cinéma

Y a-t-il un Français dans la salle ? de Jean-Pierre Mocky

France/1982/couleur/1 h 46/35 mm
d'après le roman éponyme de Frédéric Dard
avec Victor Lanoux, Jacques Dutronc, Dominique Lavanant,
Jacqueline Maillan, Michel Galabru, Jean-François Stévenin

Peu après la mort de son oncle, Horace Tumelat, chef d'un parti politique, s'aperçoit qu'une lettre pouvant nuire à sa carrière a disparu. Au cours de ses recherches, il s'éprend de Noëlle et dès lors plus rien n'a d'importance à ses yeux. Mais sa secrétaire, jalouse, décide de détruire cet amour.

« C'est un cinéaste du *trait*, un excellent dessinateur qui filme comme on "croque" : une tirade, une action, une silhouette. Qu'importe si, en cours de film, les cadavres s'amoncellent : le croqueur ne se retourne pas. Quand tout est fini, il revient sur ses pas, examine la casse, récupère ce qui peut l'être et passe au prochain film. (À suivre). »

SERGE DANÉY, LIBÉRATION, 24 AVRIL 1982

dimanche **26 février**)

écran 1 **16:00**

Séance suivie d'une rencontre
avec **Jean-Pierre Mocky**

Le Miraculé de Jean-Pierre Mocky

France/1987/couleur/1 h 27/35 mm
avec Michel Serrault, Jean Poiret, Jeanne Moreau, Jean Abeillé

À la suite d'un accident, Papu simule une paralysie pour toucher l'assurance. Afin d'appuyer ses dires, il se rend à Lourdes pour une pseudo-guérison. Mais l'assureur Fox Terrier, qui a flairé la supercherie, va tenter de le démasquer.

« Mocky s'en donne à cœur joie : le "réel" dépasse la fiction et sa vision de Lourdes et des pèlerins en devient presque documentaire. Plus besoin de tordre la réalité, c'est elle qui se présente "déformée" face à la caméra, avec ses supermarchés remplis d'objets de culte, ses reliques qui obstruent chaque coin de rue, ses grappes de pèlerins en file indienne se rendant vers le fameux sanctuaire. Il suffit de quelques plans "volés" à Lourdes pour que le spectateur en ait une vision suffisamment juste, comique, ontologiquement grotesque. »

SERGE TOUBIANA, CAHIERS DU CINÉMA N° 392, FÉVRIER 1987

dimanche 26 février)

écran 2 16:15

Manutention légère de Pascale Bodel

France/2014/couleur/17/DCP

avec Serge Bozon, Jean Abeillé, Charlotte Véry,
Marc-Antoine Vaugois

Marion est un petit employé dans une entreprise de prêt-à-porter haut de gamme. Il n'a qu'une obsession : présenter à son patron, monsieur Charlie, un prototype de sa fabrication. Jeannette, qui l'aime bien, s'inquiète et le cherche partout, tandis que Michel, du contrôle des marchandises, veut dire à monsieur Charlie que quelque chose ne va pas ce matin-là.

Coloscopia de Benoît Forgeard

France/2010/couleur/14/DCP

avec Caroline Deruas, Christine Boisson, Darius, Guillaume Saurel

La sublime Jackie Larose, reine du charme et de l'érotisme, subit une opération de l'intestin qui la laisse avec un anus artificiel. Un trou muni d'une poche. À son retour, plutôt que de faire une croix sur son métier, elle affirme son intention de poser nue pour le magazine *Coco Lapin*.

VILAINE FILLE, MAUVAIS GARÇON



Vilaine fille, mauvais garçon de Justine Triet

France/2012/couleur/30/DCP

avec Lætitia Dosch, Thomas Lévy Lasne, Serge Riaboukine

La nuit survoltée d'un jeune peintre fauché et d'une comédienne déjantée. Dans l'impossibilité de se retrouver seuls, Lætitia et Thomas traversent chaque situation entre drame et légèreté jusqu'à ce qu'un événement violent marque leur rencontre d'une étrange complicité.

Il est des nôtres de Jean-Christophe Meurisse

France-Pologne/2013/couleur/47/DCP

avec Thomas de Pourquery, Céline Fuhrer, Lætitia Dosch,
Thomas Scimeca, Maxence Tual

Thomas a trente-cinq ans et a décidé qu'il ne sortirait plus jamais. Il vit dans une caravane, dans un hangar en pleine métropole et invite chez lui sa famille, ses amis, ses voisins. Il organise des fêtes. Des fêtes dionysiaques. Thomas célèbre chaque jour son refus de la société. Joyeusement. Furieusement.

« Jean-Christophe Meurisse balise l'époque en offrant une critique qui ne dit jamais son nom et aspire davantage à l'abstraction, à la métaphore audacieuse, à la fable baroque. La solitude urbaine, les masques (éventuellement inquiétants), la dévorante pression du monde extérieur, fût-il amical, trouvent des traductions souvent fulgurantes et provoquent de brusques changements de ton, dans ce style cher à Meurisse dramaturge. » CHRISTOPHE CHAUVILLE, *BREF* N° 111, 2014

dimanche 26 février)

écran 2 18:30

Table ronde : La Nouvelle Comédie du cinéma français*

avec **Serge Bozon**, **Lætitia Dosch**,
Benoît Forgeard et **Jean-Christophe Meurisse**,
animée par **Fernando Ganzo**, critique de cinéma
et corédacteur en chef du magazine *So Film*

En France, le poids de l'Histoire met en ordre, range et classe bien souvent la création. Mais l'évolution du cinéma est souvent discrète, et, finalement, les bornes visibles à la nouvelle vague sont assez rares. Depuis quelque temps, des cinéastes ont pris d'assaut le cinéma en connaissance de cause mais sans se soucier de leur place. Ils ont pris de la hauteur, ou l'inverse, peu importe.

Nous assistons en effet à l'éclosion d'un nouveau type de comédies en France – genre qui, s'il demeure de très loin le plus populaire, nous semblait jusqu'ici ...

... surtout caractérisé par son manque d'ambition artistique et par la rigidité de ses catégories (auteur/mainstream, franchouillardise/sophistication, divertissement/ réflexion...). Or nous avons vu arriver sur les écrans de plus en plus de comédies défiant ces standards esthétiques et économiques, des films sortant du rang, explosant les cadres, affirmant et métissant des références inhabituelles, hors de nos frontières et de nos carcans idéologiques. Des nouveaux réalisateurs, de nouveaux acteurs, de nouveaux sujets... Comme on a pu parler, à partir du milieu des années 1990, d'une « nouvelle comédie américaine », il nous paraît alors possible d'évoquer une « nouvelle comédie française ». Et cette nouvelle comédie est peut-être le genre le plus divers, le plus inattendu, le plus éclaté. Le véritable gag est là : tout s'est cassé la gueule, tous les chemins sont possibles. Comment définir ce nouvel objet ? Comment le public français s'adapte-t-il à ces nouvelles formes ? Pourquoi fait-on de la comédie en France aujourd'hui ?

FERNANDO GANZO ET QUENTIN MÉVEL

* LA NOUVELLE COMÉDIE DU CINÉMA FRANÇAIS,
OUVRAGE D'ENTRETIENS MENÉS PAR QUENTIN MÉVEL,
JACKY GOLDBERG ET FERNANDO GANZO,
NOUVELLES ÉDITIONS JEAN-MICHEL PLACE, 2017

dimanche **26** février)

écran 2 **20:45**

Séance suivie d'une rencontre
avec **Benoît Forgeard**

Gaz de France de Benoît Forgeard

France/2016/couleur/1 h 25/DCP

avec Philippe Katerine, Olivier Rabourdin, Alka Balbir

Dans la France des années 2020, Michel Battement, l'émittance grise du chef de l'État, doit d'urgence faire remonter la cote de popularité du président Bird afin d'empêcher la chute imminente du régime. Au fin fond des sous-sols surchargés de l'Élysée, il organise une consultation secrète, en compagnie des meilleurs cerveaux du pays.

« *Gaz de France*, dont on ne sait s'il porte ce titre parce qu'il prétend sonder l'essence la plus subtile de notre beau pays, tient en tout état de cause du roman-feuilleton et de la pochade pop. Tantôt gracieux, tantôt envasé, en lui, les puissances du faux propres tant au cinéma qu'à la politique se rencontrent, célébrant l'imaginaire comme seule voie d'accès à un réel qui ne cesse de se dérober. La cellule de crise politique recoupe ainsi la recherche par le film de son propre sujet, l'enjeu de l'une comme de l'autre consistant à combler de la manière la plus convaincante possible le vide abyssal sur lequel, sans avoir jamais la force de nous l'avouer, nous dansons. »

JACQUES MANDELBAUM, *LE MONDE*, 13 JANVIER 2016

GAZ DE FRANCE



Carte blanche à Noël Godin

dimanche **26** février)

écran 1 **18:15**

Séance en présence de **Jean-Henri Meunier** et **Noël Godin**

Faut savoir se contenter de beaucoup de Jean-Henri Meunier

France/2015/couleur/1 h 30/DCP

avec Jean-Marc Rouillan, Noël Godin, Miss Ming, Sergi Lopez

Ce film est la rencontre de deux icônes de la subversion. Jean-Marc Rouillan, ancien membre d'Action directe, et Noël Godin, l'Entarteur, auraient pu se croiser au début des années 1980 pour le meilleur ou pour le pire, mais c'est devant la caméra de Jean-Henri Meunier, plus de trente ans après, que la rencontre se produit. À deux, ils partent sur les traces d'une mythique Cadillac noire, dans un road trip déglingué à travers l'Europe.

« Au militantisme révolutionnaire, le cinéaste préfère la tendresse. Son film déborde d'amour pour les Laurel et Hardy flibustiers dont il suit les pérégrinations : le terroriste flingueur et le terroriste pâtissier. Tourné "à l'arrache" avec un budget de famine, *Faut savoir se contenter de beaucoup* n'est pas un documentaire mais une fiction loufoque. Ce qui, d'ailleurs, n'empêche pas ce road movie dévoyé de cerner au plus près certaines vérités. »

JEAN-PIERRE BOUYXOU, *SINÉMA* N° 50, FÉVRIER 2016

Chutes libres de Jean-Henri Meunier

France/2016/couleur/40 /DCP/inédit

avec Jean-Marc Rouillan, Noël Godin

Avec à nouveau le tandem hurluberlu Rouillan-Godin suivi dans quelques-unes de ses dernières escapades anarcho-punks, un autre appel à la subversion carabinée immédiate.

dimanche **26** février)

écran 1 **21:00**

Séance suivie d'une rencontre avec **Benoît Delépine** et **Noël Godin**, animée par **Jean-Pierre Bouyxou**

Aaltra de Benoît Delépine et Gustave Kervern

Belgique-France/2004/noir et blanc/1 h 33/35 mm

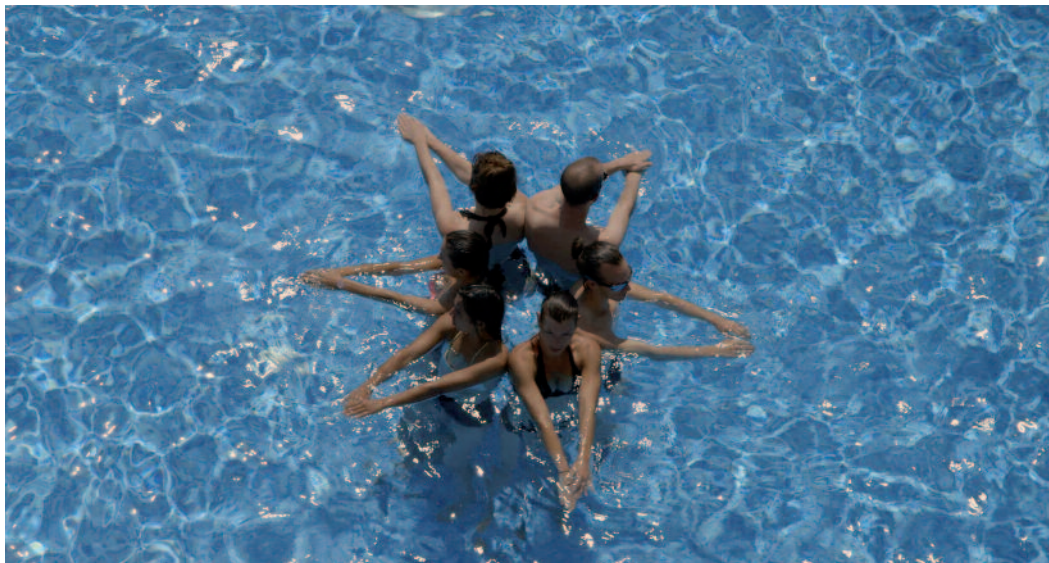
avec Benoît Delépine, Gustave Kervern, Aki Kaurismäki, Pierre Carles, Benoît Poelvoorde, Noël Godin

Une violente dispute entre deux voisins se termine à l'hôpital, à cause d'une benne agricole qui s'est écrasée sur eux pendant leur bagarre. Paralysés des deux jambes, ils sortent de l'hôpital en chaise roulante. Ils décident de partir ensemble pour la Finlande, pays d'origine de l'entreprise *Aaltra* qui a fabriqué la benne agricole, afin de réclamer des dommages et intérêts

« Largement improvisé, tourné avec des moyens mini-maux et une désinvolture bon enfant, ce road movie déglingué est tendu par son sens du rythme et de la composition. Il démarre comme une fable noire absurde, tournée en longs plans séquences, puis se déplie en intégrant toutes sortes de personnages. Comme chez les frères Farelly, une approche politiquement incorrecte vitriolée est mise au service de gags désopilants et d'une empathie pour les personnages. Plus largement, elle porte un message généreux d'ouverture sur l'autre, qui met à mal toutes les catégories convenues. »

ISABELLE REGNIER, *LE MONDE*, 13 OCTOBRE 2004





BONHEUR ACADEMIE

lundi **27** février)

écran 2 **10:00**

Séance présentée par **Nicolas Chaudagne**,
coordinateur Lycéens et apprentis au cinéma
à l'ACRIF

Man on the Moon de **Milos Forman**

États-Unis/1999/couleur/1 h 57/VOSTF/35 mm
avec Jim Carrey, Danny DeVito, Courtney Love

La carrière du comique américain Andy Kaufman. Né à New York en 1949, il débute dans de nombreux cabarets avant de se faire remarquer à la télévision dans la célèbre émission *Saturday Night Live*. Il est une des vedettes de la série *Taxi* puis provoque les réactions les plus diverses en montant des spectacles originaux, notamment au Carnegie Hall de New York.

« Le film doit bien sûr énormément à Jim Carrey, grand admirateur de Kaufman. Il impressionne par sa capacité à changer de registre, de ton, d'accent, dans la même phrase pour ainsi dire. À peine pense-t-on le cerner qu'il nous échappe [...] Le film de Forman est constamment sur le fil, ébouriffant sans jamais chercher à être efficace : joyeux et morbide, transgressif et tranquille. Voilà un mégashow hollywoodien, mais ravagé de l'intérieur. Un show brillamment amputé de son business. »

JACQUES MORICE, *TÉLÉRAMA*, LE 15 MARS 2000



MAN ON THE MOON



TONI ERDMANN

lundi **27** février)

écran 1 **14:00**

Toni Erdmann de Maren Ade

Allemagne–Autriche/2016/couleur/2h 42/VOSTF/DCP
avec Peter Simonischek, Sandra Hüller, Michael Wittenborn

Ines, quadragénaire, est l'une des brillantes associées d'une société allemande installée à Bucarest. Sa vie bascule quand elle voit débarquer son père, Winfried, sexagénaire excentrique et farceur.

« Il faut bien clarifier une chose : Toni Erdmann est certes drôle – il l'est vraiment – mais il est beaucoup moins une comédie qu'un film sur le rire, sur sa psychologie, sur sa fonction sociale, sur son pouvoir de dérèglement. Le rire y figure une pathologie, un syndrome d'inadaptation qu'Ade décrit d'ailleurs avec une franche cruauté. »

THÉO RIBETON, LES INROCKS.COM, 12 AOÛT 2016



R100

lundi **27** février)

écran 1 **18:45**

Séance présentée par **Stéphane du Mesnildot**, critique aux *Cahiers du cinéma*

R100 de Hitoshi Matsumoto

Japon/2013/Couleur/1 h 43/VOSTF/DCP/**Inédit**
avec Nao Omori, Shinobu Terajima, Eriko Sato, Hitoshi Matsumoto

Takafumi, vendeur de literie, décide de devenir membre d'un club très privé. Un monde de plaisirs s'offre alors à lui, sous forme de femmes dominatrices faisant irruption dans son quotidien aux moments les plus inattendus. Mais lorsqu'il souhaite résilier son adhésion, il ne sait pas encore quelle tempête d'événements il va déclencher.

« Chaque long métrage du cinéaste et comique pop iconoclaste et visionnaire est avant tout un défi lancé à la raison et au cinéma, une grenade dégoupillée faisant exploser les convenances, les règles et les habitudes du spectateur. [...] R100 s'attaque à des sujets a priori beaucoup plus sociétaux : le blues du *salaryman*, le fantasme de la prostitution, le sadomasochisme. Évidemment il le fait comme il l'entend, c'est-à-dire de manière totalement déjantée et imprévisible. [...] La machine à idées fonctionne à plein régime, même si Matsumoto n'est plus obsédé par la création d'une forme de narration ou de fabrication inédite comme pour ses précédents films. Nous sommes ici dans une certaine tradition – même si le mot est fort – de la comédie sexy et burlesque, avec courses poursuites, rebondissements feuilletonesques empruntés au thriller, au film fantastique et d'espionnage. »

OLIVIER PÈRE, ARTE.TV, 7 SEPTEMBRE 2013



INTERVENTION DIVINE



HA HA HA

lundi **27** février)écran 2 **14:15**

Intervention divine

Yadon Ilaheyya
d'Elia Suleiman

France–Maroc–Allemagne–Palestine/2002/couleur/1 h 32/VOSTF/DCP
avec Elia Suleiman, Manal Khader, Nayef Faboum Daher

Es, un Palestinien vivant à Jérusalem, est amoureux d'une Palestinienne de Ramallah. L'homme est partagé entre son amour et la nécessité de s'occuper de son père, très fragile. En raison de la situation politique, la femme ne peut aller plus loin que le checkpoint situé entre les deux villes. Les rendez-vous du couple ont donc lieu dans un parking désert près du checkpoint.

« Justement sous-titré "Chronique d'amour et de douleur", *Intervention divine* est à mille lieues d'un cinéma de militance, de propagande, de didactisme ou de simplisme manichéen : voilà un film de résistance, certes, mais surtout un film de grand cinéma, une œuvre d'homme libre. La grande arme du non-violent Suleiman, c'est l'humour. Un humour subtil, ravageur, et qui n'hésite pas à tordre parfois le rire qu'il génère en un rictus inconfortable. [...] *Intervention divine* est un film fragmenté, couturé, rapiécé, certes, mais pas plus que les territoires ou les psychés palestiniennes. C'est un film Keaton qui tonne. »

SERGE KAGANSKI, *LES INROCKUPTIBLES*, 29 MAI 2002

lundi **27** février)écran 2 **16:15**

Ha ha ha

Hahaha
de Hong Sang-soo

Corée du Sud/2011/couleur/1 h 56/VOSTF/35 mm
avec Sang-kyung Kim, So-ri Moon, Joon-sang Yoo, Ji-won Ye

Le réalisateur Jo Monkung envisage de quitter la Corée pour aller au Canada. Avant le départ, il revoit autour d'un verre son grand ami, Bang Jungshik, critique de films. Lors de ce rendez-vous arrosé, ils découvrent par hasard qu'ils se sont rendus récemment dans la même petite ville en bord de mer, Tongyeong. Ils décident de se raconter leur voyage réciproque à condition de n'en révéler que les moments agréables.

« On rit beaucoup devant un film de Hong Sang-soo. Pourtant, en quoi ce cinéma, traversé de crises existentielles, de personnages velléitaires et d'histoires d'amour inabouties, est-il si drôle? [...] Montrer un personnage soudain submergé par l'émotion, oublieux de son rôle social, est un des ressorts comiques de Hong Sang-soo. Dans *Ha ha ha*, So-ri Moon interprète une guide qui se lance dans une tirade passionnée sur un héros de guerre sous le regard éberlué des visiteurs. Ces éclats viennent perturber l'image d'une société dont Hong Sang-soo restitue le caractère parfois lisse jusqu'à la fadeur : des décors de grandes cités bétonnées ou de stations balnéaires anonymes, des personnages masculins interchangeables, quadragénaires de la classe moyenne. Ce monde sans réelle consistance ne semble soutenu que par la hiérarchie, les relations de pouvoir et un rapport exacerbé à la honte. »

STÉPHANE DU MESNILDOT, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 682, OCTOBRE 2012



HILARIOUS

Roe Rosen – Jeux de masques

Un aspirateur héros d'opérette, un érotomane, un masque de Poutine.... ces quelques ingrédients disent la diversité mise en mouvement par Roe Rosen, qui pratique indifféremment le cinéma, la performance, la peinture, le dessin ou le livre d'artiste. Jouant avec les masques et les identités, Roe Rosen tantôt prête son propre nom à des femmes migrantes dans *Les Confessions de Roe Rosen* (2008) ou à une comique de la télévision (*Hilarious*, 2010), tantôt se plaît à faire signer à sa place l'artiste fictif Maxime Komar-Myshkin, ici librettiste pour *The Dust Channel*. Brouillage à

l'œuvre aussi dans ses livres, tel ce roman d'une pseudo-surréaliste belge fictive Justine Frank (*Sweet Sweat*, 2009). En Israël, où la question de l'identité est centrale et où il est revenu après douze ans passés aux États-Unis, Roe Rosen construit de fait une œuvre résolument subversive, avec un art consommé des pièges, chausse-trappes et autres faux semblants qui brouillent aussi bien les genres que les frontières pour mieux faire vaciller les positions assignées, y compris la sienne.



THE BURIED ALIVE VIDEOS

Séance suivie d'une rencontre avec **Roe Rosen**, animée par **Dork Zabunyan**, professeur en cinéma à l'Université Paris 8

Hilarious de Roe Rosen

Israël/2010/couleur/21/VOSTF/DCP; avec Hani Furstenberg

« Soit un studio TV où se déroule un one woman show face au public. S'y retrouvent les conventions du genre : musique, grimaces, outrance, blagues douteuses, mouvements de caméra, adresse au public, rires de la salle. En écho au Freud des mots d'esprit, *Hilarious* met en jeu les tabous et les archétypes du comique télévisuel comme de l'inconscient qui couve sous la bonne conscience, celle d'Israël autant que la nôtre. Travail de sape implacable, générique de fin compris, à voir et à écouter jusqu'à l'ultime seconde. » NF

The Buried Alive Videos de Roe Rosen

Israël/2013/couleur/37/VOSTF/DCP

avec Igor Krutogolov, Lucy Dubinchik, Max Lomberg, Scandar Copti

« Le film est constitué de six brèves vidéos (initialement autonomes) du Buried Alive Collective [collectif (des) enterré(s) vivant(s)], groupe constitué d'artistes ex-soviétiques fictifs des années 2000 autodésignés "zombies culturels". Ponctuant la série de considérations sur l'art, la politique, l'Histoire et le temps présent dues à leur "fondateur" Maxim Komar-Myshkin, Roe Rosen y croise politique israélienne, érotisme, vie quotidienne, blagues historiques, personnalités réelles et situations de son cru pour un ensemble maniant le grotesque et l'esprit cinglant. » NF

The Dust Channel de Roe Rosen

Israël/2006/couleur/23/VOSTF/DCP

avec Inbar Livne Bar-On, Yoav Weiss

« Convoquant le cinéma de Buñuel avec celui d'Harun Farocki ainsi que la politique et les médias israéliens, voici une opérette modèle réduit, en russe, centrée sur un aspirateur de marque britannique. *The Dust Channel*, reprenant sous forme de "cadavre exquis culturel" le principe d'une "biographie d'objet", idée empruntée à Trétiakov, nous mène à des rapprochements aussi incongrus que saisissants. Tissage et collage corrosif faisant résonner de concert la fétichisation érotique et l'espace petit-bourgeois, la police et l'obsession de propreté domestique avec des images du camp de rétention pour réfugiés situé dans le désert de Holot. » NF

Cette stratégie du déplacement et du détournement s'attaque tant au langage et à ses formes – qui parle ? avec les mots de qui ? pour qui ? comment ? où ?... – qu'aux images issues du cinéma, de l'art ou des médias. S'inscrivant de plain-pied dans la situation israélienne, le travail de Roe Rosen vise à sortir des espaces disciplinés du monde, des choses, et à pointer des connexions là où l'on est d'ordinaire sommé de faire des distinctions. Dans un pays où tout tend à prendre une coloration politique, ses dispositifs aux effets vertigineux et déstabilisants interrogent l'Histoire, ses discours et ses retours du refoulé (nazisme et question palestinienne notamment), avec le sexe comme ingrédient politique récurrent. Ils démultiplient les contaminations, les niveaux de lecture, les couches, les références qu'il appartient ensuite au spectateur de décrypter et de relier. Ainsi prennent forme des objets hybrides, où les catégories de réel, fiction, art, politique, savoir, esthétique sont redistribuées et reconfigurées. Cependant, Roe Rosen, ne renonçant jamais à l'humour mordant que requiert pareille stratégie, fait la part belle au rire, jaune ou libérateur, à l'irrévérence, à l'inconvenance, et c'est sans doute ce qui rend ces véritables armes de pensée que constituent ses films si efficaces.

NICOLAS FEODOROFF



THE DUST CHANNEL

lundi **27** février)

écran 1 **21:00**

Séance présentée par **Stéphane du Mesnildot**, critique aux *Cahiers du cinéma*

avant-première

Ryuzo and the Seven Henchmen Ryûzô to 7 nin no kobun tachi de **Takeshi Kitano**

Japon/2015/couleur/1 h 50/VOSTF/DCP

avec Tatsuya Fuji, Masaomi Kondo, Akira Nakao, Takeshi Kitano

Ryuzo et ses sept anciens sbires sont tous des yakuzas à la retraite, mais vivent aujourd'hui comme des seniors lambda. Un jour, Ryuzo est victime de fraude par phishing. Il rappelle alors ses hommes de main pour reformer leur gang.

« En faisant s'affronter vieux yakuzas et jeunes criminels et sans oublier de tisser des épisodes comiques, Takeshi Kitano a réalisé un film véritablement unique, comme lui seul pouvait le faire. Des vieillards sans avenir et en colère contre la jeune génération : un sujet excitant mais qui dévoile aussi sa part de tristesse. Nous voyons l'isolement et les crimes d'extorsion – de plus en plus sophistiqués – auxquels sont confrontées les personnes âgées. Dans ses films passés, Takeshi Kitano n'a jamais oublié de souligner la pure cruauté de la violence et le sens contradictoire de l'humour qui l'entoure. Ainsi, ce film nous fera rire et pleurer à la fois. *Ryuzo and the Seven Henchmen* est, à n'en pas douter, une nouvelle étape importante dans la continuité de l'œuvre et l'imaginaire de Takeshi Kitano. »

MASAYUKI MORI

RYUZO AND THE SEVEN HENCHMEN



lundi **27** février)

écran 2 **21:15**

Séance suivie d'une rencontre avec **Alain Della Negra** et **Kaori Kinoshita**

avant-première

Bonheur Académie d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita

France/2016/couleur/1 h 10/DCP

avec Laure Calamy, Michèle Gurtner, Benoît Forgeard, Arnaud Fleurent-Didier

Août 1970 de l'ère raélienne, Lily et Dominique participent pour la première fois à l'Université européenne du bonheur. Depuis quarante ans, Raël transmet son savoir hérité de nos pères extraterrestres dans un hôtel rempli de candidats à l'éveil.

« *Bonheur Académie* est un film très réussi, non seulement parce qu'il évoque un sujet très controversé – le mouvement raélien est considéré comme une secte en France – mais aussi parce qu'il parvient à ne pas prendre parti. Il ne s'agit là ni de faire l'apologie du mouvement raélien, ni de railler ceux qui pourraient nous apparaître comme des illuminés. Avec beaucoup d'humour, mais aussi dans un constant souci de réalisme, ce long métrage rend compte de ce qu'est ce mouvement aux préceptes si éloignés de ceux que notre société nous inculque. »

MARJORIE RIVIÈRE, AVOIR-ALIRE.COM, OCTOBRE 2016



SOYEZ LES BIENVENUS OU ENTRÉE INTERDITE AUX ÉTRANGERS



LÉGENDES VIVANTES

mardi **28 février**)

écran 2 **13:30**

Séance présentée par **Eugénie Zvonkine**,
maître de conférences en cinéma
à l'Université Paris 8

**Soyez les bienvenus ou
Entrée interdite aux étrangers**
Dobro pozhalovat' ili postoronnim
vhod zaprechchen
d'**Elem Klimov**

URSS/1964/noir et blanc/1 h 14/VOSTF/35 mm
avec Eugene Eoustikiev, Viktor Kosykh, Arina Aleinikova,
Lydia Sinirnova, Ilya Rutberg

Un camp de pionniers. Le directeur Dynine, apparemment chaleureux, a en fait un tempérament rigide et froid. Il multiplie les interdictions dans un but prétendument éducatif. Mais l'ordre rigoureux instauré par le directeur est bientôt troublé par l'indépendance d'esprit dont fait preuve le jeune Kostia Inotchkine.

« Il y avait longtemps que l'URSS n'avait exporté une comédie d'une telle verve, d'un rythme aussi allègre et aussi féroce-ment satirique. [...] Le film est constamment drôle, plein de trouvailles visuelles, de gags, de réflexions cocasses, toujours à la limite du burlesque, se renouvelant sans cesse, libé- rant sans démagogie la fantaisie inventive des enfants. Le jeu de ces derniers est dirigé avec un sens de la mesure assez rare dans ce domaine. Pas de petits monstres, de "mots d'en- fants" pour adultes, mais une invention poétique constante. »

GLY GAUTIER, IMAGE ET SON – LA REVUE DU CINÉMA, LA SAISON 1965

mardi **28 février**)

écran 1 **14:00**

Légendes vivantes
Anchorman 2: The Legend Continues
d'**Adam McKay**

États-Unis/2013/couleur/1 h 53/VOSTF/DCP/**Inédit**
avec Will Ferrell, Steve Carell, Paul Rudd, David Koechner,
Christina Applegate

Le journaliste présentateur Ron Burgundy quitte San Diego pour New York et se voit offrir un poste sur une nouvelle chaîne d'information 24h/24. Il intègre le *network* et réunit son ancienne équipe composée de Champ, Brick et Brian. Très vite, il se propose de révolutionner le monde des médias américain.

« Et voilà que la démagogie tarée et irrévérencieuse de Ron Burgundy fait l'objet d'une pédagogie comique adressée au spectateur : caricature de l'information en direct, de la naï- veté Internet, de la censure des groupes médiatiques capita- listes, du racisme machiste des représentations ordinaires [...] La version ultime et jusqu'au-boutiste du Apatow-film, qui érige la figure de "gros con" en pierre angulaire de notre société moderne de l'infotainment. Étouffe-crétins. »

LUC CHESEL, LES INROCKUPTIBLES N° 972, 8 JUILLET 2014



TIM AND ERIC'S BILLION DOLLAR MOVIE

mardi **28** février)

écran 2 **16:00**

La Famille Tot Isten hozta örnagy úr de Zoltán Fábri

Hongrie/1969/couleur/1 h 34/VOSTF/DCP
d'après la pièce éponyme d'István Orkény
avec Zoltán Latinovits, Imre Sinkovits, Vera Venczel, Márta Fonyai

Le pompier Tot, estimé par tous et adoré par sa femme et sa fille, est la figure centrale de son petit village. Un jour, leur fils qui se trouve sur le front leur demande d'héberger pendant quelques jours son commandant aux nerfs usés par les batailles. Le caractère maniaco-paranoïaque du commandant va vite perturber la vie bien réglée des Tot.

« *La Famille Tot* est un film-fable, une parabole qui renvoie au problème du pouvoir, de ses abus, de la dictature. Les pires excès de l'officier ne sont que la transposition, sur le mode burlesque, d'autres aberrations aisément discernables dans l'histoire des sociétés humaines. Qu'il s'agisse de faire régner l'ordre et la discipline, ou de développer la production, la parodie est parfaitement éloquent. »

JACQUES CHEVALIER, *LA REVUE DU CINÉMA* – IMAGE ET SON, LA SAISON 1972

mardi **28** février)

écran 1 **16:30**

Casa de mi Padre de Matt Piedmont

États-Unis/2012/couleur/1 h 28/VOSTF/DCP/inédit
avec Will Ferrel, Diego Luna, Genesis Rodriguez, Gael García Bernal

Armando Alvarez est un ranchero mexicain fidèle à son père et à ses pratiques ancestrales. Il parcourt les plaines du domaine, plus intéressé par les veaux que par les filles à marier. Mais quand son frangin Raul revient au pays, accompagné de sa splendide fiancée Sonia, les ennuis commencent. Au point qu'Armando se retrouve impliqué dans une guerre sans merci contre le baron de la drogue Onza.

« À la réalisation, Matt Piedmont, fidèle de Ferrell, réinvente la parodie, immergeant son film dans le bis mexicain. Les couleurs sont chaudes, à l'image des productions latinos bas de gamme des 70s. Les scènes folles s'enchaînent. Ça n'a parfois ni queue ni tête mais c'est toujours hilarant [...] Drôle au premier, au deuxième et au troisième degrés, accumulant les audaces de mise en scène, *Casa de mi Padre* captive de bout en bout. Jamais, on n'a vu un tel procédé en France. »

DANIEL REZO, *LEPASSEURCRITIQUE.COM*, 2013

mardi **28** février)

écran 1 **18:30**

Tim and Eric's Billion Dollar Movie de Tim Heidecker et Eric Wareheim

États-Unis/2012/couleur/1h34/VOSTF/DCP/inédit

avec Tim Heidecker, Eric Wareheim, Will Ferrell, Jeff Goldblum,
John C. Reilly, Zach Galifianakis

Tim et Eric se voient confier un milliard de dollars pour réaliser un film avec Johnny Depp mais ne parviennent qu'à réaliser un court métrage de cinq minutes. Pour rembourser l'argent, ils décident de reprendre en main un centre commercial et de le sauver de la faillite.

« Sketches, clips musicaux et publicités s'enchaînent, les peaux des présentateurs sont tendues et luisantes, et le problème technique n'est jamais loin : les images sautent, le son est décalé, le cadre croule sous les informations affichées, les fondus sont trop longs [...] Si l'humour inconfortable de Tim & Eric s'inspire beaucoup d'Andy Kaufman, souvent à la limite du malaise fiévreux, c'est par cette déflagration visuelle agressive et laide qu'il impose sa marque [...] Car il s'agit un peu de ça chez Tim & Eric : une compilation bricolée de ce que l'Amérique a de plus bizarre, de plus éclatée et, étrangement, de plus cohérent aussi. »

HUGUES PERROT ET VINCENT POLI, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 701, JUIN 2014

mardi **28** février)

écran 1 **20:45**

Séance suivie d'une rencontre avec
Dominique Abel et **Fiona Gordon**

avant-première

Paris pieds nus de Dominique Abel et Fiona Gordon

France/2017/couleur/1 h 27/DCP

avec Pierre Richard, Emmanuelle Riva, Dominique Abel, Fiona Gordon

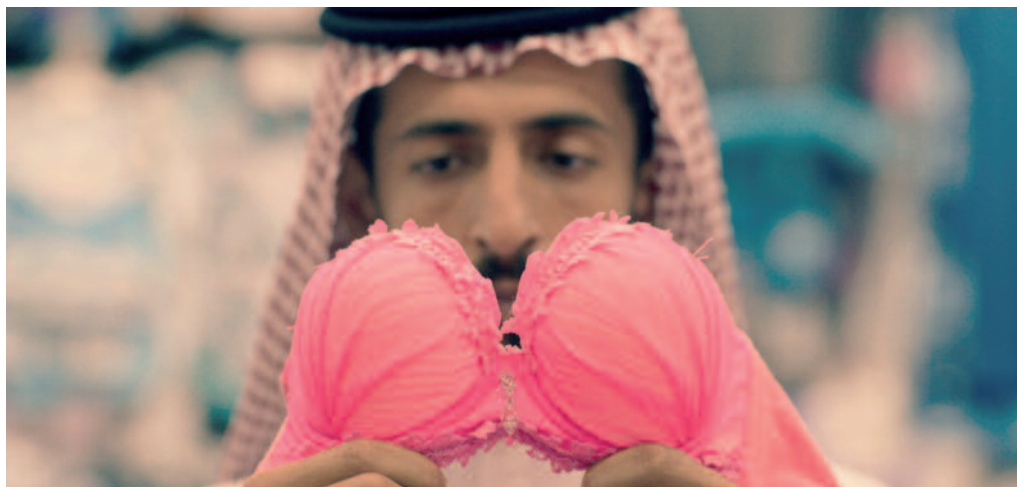
Fiona, bibliothécaire canadienne, débarque à Paris pour venir en aide à sa vieille tante en détresse. Mais Fiona se perd et tante Martha a disparu. C'est le début d'une course-poursuite dans Paris à laquelle s'invite Dom, SDF égoïste, aussi séducteur que collant.

« Dans un monde dominé par la vulgarité et la violence, l'absurde résolument délicat et les petites obsessions de *Paris pieds nus* donnent au film la douce saveur d'une œuvre d'un autre temps, plus innocent. Créée et interprétée par le duo Dominique Abel et Fiona Gordon, cette petite comédie à la fois inventive et parfois hilarante suit les traces des films précédents (*L'Iceberg* (2005), *Rumba* (2008) et *La Fée* (2011)), dans son dévouement aux traditions comiques, de Buster Keaton à Jacques Tati, ses traits stylistiques hérités des surréalistes et, peut-être, l'influence de la chorégraphe Pina Bausch. »

TODD MCCARTHY, *THE HOLLYWOOD REPORTER*, 9 MARS 2016

PARIS PIEDS NUS





BARAKAH MEETS BARAKAH

mardi **28** février)

écran 2 **18:45**

Séance suivie d'une rencontre avec **Nejib Belkadhi**

En partenariat avec le **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient**

VHS Kahloucha de Nejib Belkadhi

Tunisie/2006/couleur/1 h 20/VOSTF/35 mm

Nejib Belkadhi suit le tournage de *Tarzan des Arabes*, du réalisateur amateur Moncef Kahloucha, peintre en bâtiment tunisien et fan de films de genre des années 1970. Moncef produit en amateur et sort en VHS des remakes loufoques de classiques du cinéma dans lesquels il joue le rôle principal aux côtés des habitants du quartier populaire de Kazmet à Sousse.

« Se dessine une petite société où qu'importe la qualité des films, les spectateurs adorent s'y voir, reconnaître les lieux de tournage, ou pestent parce qu'ils ne sont pas crédités sur l'affiche. Il y a une belle idée un peu oubliée du cinéma qui rassemble et qui ressemble ici (sans populisme) à ses spectateurs en leur permettant de s'amuser, de s'évader ou même de rentrer chez soi. [...] Derrière les images tremblantes, à la qualité déficiente, l'espace d'un rembobinage, le cinéma se fait non pas mirage de la vie, mais petit miracle. »

LÉO SOESANTO, *LES INROCKUPTIBLES* N° 659, 15 JUILLET 2008

mardi **28** février)

écran 2 **21:00**

En partenariat avec le **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient**

avant-première

Barakah Meets Barakah Barakah yoqabil Barakah de Mahmoud Sabbagh

Arabie saoudite/2016/couleur/1 h 28/VOSTF/DCP
avec Hisham Fageeh, Fatima Al Banawi

Barakah est employé de la municipalité de Djeddah. À ce titre, il chasse les comportements « inadéquats ». Bibi, vlogueuse sur Instagram avec de nombreux *followers*, attire la clientèle pour la boutique de sa riche mère adoptive. Une rencontre fortuite et la vie de Barakah en est tourneboulee. Comment se rencontrer dans un pays où les règles sont si strictes ?

« Sabbagh fait une satire des tendances répressives de son pays en pixelisant des images "interdites" telles que les tatouages et le corps féminin et, dans des scènes plus nostalgiques, *Barakah* rappelle une époque en Arabie saoudite où les cafés et les cinémas étaient la norme. Avec des airs de *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* et *Nora Darling n'en fait qu'à sa tête*, cette comédie romantique libre et engagée fait preuve d'une réelle force, alors même que ses instants d'humour sont légers comme l'air. »

CAMERON BAILEY, CATALOGUE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO, 2016

Journées collèges et lycées en immersion de festival

mardi 21 février) de 10:00 à 17:00

Journée **Lycéens en immersion de festival**
en collaboration avec **l'ACRIF**
Journée conçue et animée par Laurent Aknin,
critique et historien de cinéma

“Et vous trouvez ça drôle ?”

10:00 ciné-conférence

« À force d'écrire des choses horribles, les choses horribles finissent par arriver ! » (*Drôle de drame*). Cette ciné-conférence nous permettra précisément d'étudier ce qui provoque le rire, en particulier dans la tradition burlesque (Laurel et Hardy, les Marx Brothers...) ou du dialogue « non-sensique » (des Marx, toujours, jusqu'à Prévert) : rire de défense face à l'inacceptable, à la violence ; rire de révolte, de contestation ou de dénonciation. À travers des extraits, et l'analyse de la mécanique des gags de différents styles, on tentera moins de déterminer « ce qui fait rire » que « pourquoi on rit (ou non...) ».

14:00 La Soupe au canard de Leo McCarey

États-Unis/1933/noir et blanc/1 h 08/VOSTF/DCP
(détail page 18)

jeudi 23 février) de 10:00 à 17:00

Journée **Collégiens en immersion de festival**
en collaboration avec **Cinémas 93**
Journée conçue et animée par Laurent Aknin,
critique et historien de cinéma

“Et vous trouvez ça drôle ?”

10:00 ciné-conférence

Ciné-conférence du 21 février,
adaptée aux collégiens.

14:00 La Soupe au canard de Leo McCarey

États-Unis/1933/noir et blanc/1 h 08/VOSTF/DCP
(détail page 18)

vendredi 24 février) de 14:00 à 17:00

En collaboration avec **l'ACRIF**

Master class Michel Hazanavicius

suivie de la projection du film

OSS 117 – Le Caire, nid d'espions de Michel Hazanavicius

France/2006/couleur/1 h 39/35 mm (détail page 22-23)

lundi 27 février) à 10:00

Matinée **Lycéens en immersion de festival**
en collaboration avec **l'ACRIF**
présentation par **Nicolas Chaudagne**,
coordinateur Lycéens et apprentis au cinéma
à l'ACRIF

10:00 Man on the Moon de Milos Forman

États-Unis/1999/couleur/1h57/VOSTF/35 mm
(détail page 41)

mardi 28 février) de 09:30 à 15:00

Journée en partenariat avec **l'Université
Paris 8 et le lycée Suger de Saint-Denis,**
options cinéma

Journée conçue et animée par Eugénie Zvonkine,
maître de conférence en cinéma à l'Université Paris 8

Le rire, la subversion tolérée (les comédies en URSS de 1924 à 1985)

09:30 ciné-conférence

Durant l'époque soviétique, les comédies sont très rapidement en vogue. Après les années 1920 où, profitant de la NEP, les comédies ont souvent un aspect commercial, le rire sera vite récupéré par le régime soviétique. Cependant, tout au long du XX^e siècle, le rire sera aussi un élément de subversion, plus ou moins toléré, permettant de moquer le système, ses automatismes et ses failles.

13:30 Soyez les bienvenus ou entrée interdite aux étrangers d'Elem Klimov

URSS/1964/noir et blanc/1 h 14/VOSTF/35 mm
(détail page 47)

mercredi 22 février

09:00) écran 2

Séance présentée par Dork Zabunyan
Happy Birthday Mr Mograbi d'Avi Mograbi /1 h 17/VOSTF

14:00) écran 2

Un, deux, trois de Billy Wilder /1 h 55/VOSTF

14:15) écran 1 – le petit tarif

à partir de 8 ans

Qui veut la peau de Roger Rabbit?

de Robert Zemeckis /1 h 44/VF

16:15) écran 1

Séduite et abandonnée de Pietro Germi /1 h 55/VOSTF

16:30) écran 2

Rendez-vous d'Ernst Lubitsch /1 h 37/VOSTF

18:30) écran 2

Séance présentée par Whit Stillman

Miracle au village

de Preston Sturges /1 h 39/VOSTF

18:45) écran 1 – avant-première

Mesdames et Messieurs, bonsoir

d'Ettore Scola, Luigi Comencini,
Mario Monicelli, Nanni Loy, Luigi Magni... /1 h 45/VOSTF

21:00) écran 1

Séance présentée par Olivier Broche

Au nom du peuple italien

de Dino Risi /1 h 43/VOSTF

21:00) écran 2

Séance suivie d'une rencontre

avec Whit Stillman,

animée par Christophe Kantcheff

Metropolitan de Whit Stillman /1 h 38/VOSTF

jeudi 23 février

13:30) écran 2

Séance présentée par Laurent Aknin

La Soupe au canard de Leo McCarey /1 h 08/VOSTF

18:30) écran 1

Séance présentée par Assal Bagheri

Les Locataires de Dariush Mehrjui /1 h 55/VOSTF

18:45) écran 2

Ciné-conférence de **Tanguy Perron** :

Le rouge ricanement universel

20:45) écran 2

Séance suivie d'une rencontre

avec **Nadja Ringart** et **Iona Wieder**,

animée par **Hélène Fleckinger**

Maso et miso vont en bateau

de Nadja Ringart, Carole Roussopoulos,

Delphine Seyrig et Ioana Wieder /55'

21:00) écran 1

Séance présentée par Agnès Devictor

Leyli est avec moi de Kamal Tabrizi /1 h 20/VOSTF

vendredi 24 février

12:30) écran 2

Steak de Quentin Dupieux /1 h 22

14:00) écran 1

Master class **Michel Hazanavicius**,

animée par Emmanuel Burdeau

14:30) écran 2

Riff-Raff de Ken Loach /1 h 33/VOSTF

16:00) écran 1

OSS 117 – Le Caire, nid d'espions

de Michel Hazanavicius /1 h 39

16:30) écran 2

The Yes Men

de Dan Ollman, Sarah Price et Chris Smith /1 h 23/VOSTF

18:30) écran 2

Séance suivie d'une rencontre avec **Jean Odoutan**

Pim-Pim Tché (Toast de vie)

de Jean Odoutan /1 h 30

19:00) écran 1

Séance suivie d'une rencontre

avec **Otar Iosseliani**,

animée par **Eugénie Zvonkine**

La Chasse aux papillons d'Otar Iosseliani /1 h 55

21:00) écran 2

Séance suivie d'une rencontre

avec **Bruno Podalydès**

Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers)

de Bruno Podalydès /2x52'/NÉDIT

épisode 1 : *Premier tour* et épisode 2 : *Don du sang*

21:30) écran 1

Ciné-concert de **France Kate**

et **Éric Sterenfeld**

Le Bonheur d'Alexandre Medvedkine /1 h 04/muet

samedi 25 février

10:30) écran 1

Le Saint de Satyajit Ray /1h06/VOSTF

11:00) écran 2

Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers)

de Bruno Podalydès /2x52'/INÉDIT

épisode 3 : *Cocktail* et épisode 4 : *Chou Fleur*

12:00) écran 1

**Come inguaiammo il cinema italiano –
La vera storia di Franco e Ciccio**

de Daniele Cipri et Franco Maresco /1h40/VOSTF/INÉDIT

14:00) écran 1

Deux bidasses et le général

de Luigi Scattini /1h40/VF

14:00) écran 2

Séance présentée par Pierre Eugène

La Grande Lessive (!)

de Jean-Pierre Mocky /1h40

16:00) écran 1

Séance présentée par Quentin Mével

La Tour 2 contrôle infernale

d'Éric Judor /1h28

16:15) écran 2

Séance présentée par Florence Maillard

Les Compagnons de la marguerite

de Jean-Pierre Mocky /1h30

18:00) écran 1 – entrée libre

Master class **Éric Judor**,

animée par **Fernando Ganzo** et **Quentin Mével**

18:15) écran 2

Séance présentée par Noël Godin

Home Sweet Home de Benoît Lamy /1h31

20:00) écran 1

Séance présentée par Nicolas & Bruno

Dans les coulisses du Message

à caractère informatif

de Nicolas & Bruno /26'/INÉDIT

La dialectique peut-elle casser des briques ?

de René Viénet et Kuang-chi Tu /1h30/VOSTF

20:30) écran 2

Séance suivie d'une rencontre

avec **Benjamin Hennot** et **Noël Godin**,

animée par **Jean-Pierre Bouyoux**

La Bataille de l'Eau Noire

de Benjamin Hennot /1h13

hors les murs en Île-de-France

mercredi 1^{er} mars à 20:30

Espace 1789, Saint-Ouen

Panic sur Florida Beach de Joe Dante

États-Unis/1993/1h39/VOSTF/DCP

Cinéma-club présenté et animé par **Fabienne Duszynski**,

enseignante-chercheuse en cinéma

samedi 4 mars à 18:30

Cinéma Jacques Tati, Tremblay-en-France

Il Boom de Vittorio De Sica

Italie/1963/couleur/1h28/VOSTF/DCP

autour du festival

Le Barnum, un espace de restauration et de buvette est ouvert à partir de mercredi et pour toute la durée du festival.

L'association Métais Too vous y accueille dans une ambiance chaleureuse, pour vous faire découvrir leur sélection de vins et leurs plats du jour imaginés au gré du marché.

Dans le hall du cinéma, la librairie **Hors-circuits** vous propose une sélection de DVD et de livres dans le prolongement de la programmation du vendredi 24 au lundi 27 février.

Située en face du cinéma, la librairie **Folies d'Encre** propose tout au long du festival un choix d'ouvrages en lien avec le thème de la programmation.

Librairie Folies d'Encre

14 place du Caquet 93200 Saint-Denis

signatures

samedi 25 février à 22:15

Signature avec **Noël Godin** dans le hall de L'Écran

samedi 25 février à 23:45

Signature avec **Nicolas & Bruno** dans le hall de L'Écran

dimanche 26 février à 18:00

Signature avec **Jean-Pierre Mocky** dans le Barnum, en partenariat avec la librairie Folies d'Encre

dimanche 26 février à 20:30

Signature avec **Fernando Ganzo** dans le hall de L'Écran, en partenariat avec Hors-circuits

calendrier

22:30) écran 1

Séance suivie d'une rencontre avec Nicolas & Bruno

À la recherche de l'Ultra-Sea

de Nicolas & Bruno /1h/INT. – 16 ANS

22:45) écran 2

La Nuit Divine

Séance présentée par

Stéphane du Mesnildot

I am Divine de Jeffrey Schwarz /1h30/VOSTF

00:30) écran 1

Les Filles de Ka-Ma-Re

de René Viénet et Norifumi Suzuki /1h30/VOSTF/INT. – 16 ANS

00:45) écran 2

La Nuit Divine

Séance présentée

par Stéphane du Mesnildot

Multiple Maniacs de John Waters

/1h36/VOSTF/INT. – 16 ANS/INÉDIT

Pink Flamingos de John Waters

/1h30/VOSTF/INT. – 16 ANS

Polyester de John Waters

/1h26/VOSTF/EN ODORAMA

dimanche 26 février

11:00) écran 2

Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers)

de Bruno Podalydès /2x52'/INÉDIT

épisode 5: *Acte libre* et épisode 6: *Deuxième tour*

11:15) écran 1

Tip Top de Serge Bozon /1h46

14:00) écran 2

Séance présentée par Serge Bozon

Y a-t-il un Français dans la salle ?

de Jean-Pierre Mocky /1h46

14:15) écran 1 – le petit tarif

Ciné-goûter, à partir de 5 ans

La Ruée vers l'or de Charlie Chaplin /1h11/VF

16:00) écran 1

Séance suivie d'une rencontre

avec Jean-Pierre Mocky

Le Miraculé de Jean-Pierre Mocky /1h27

16:15) écran 2

Manutention légère de Pascale Bodet /17'

Coloscopia de Benoît Forgeard /14'

Vilaine fille, mauvais garçon de Justine Triet /30'

Il est des nôtres de Jean-Christophe Meurisse /47'

18:15) écran 1

Séance en présence de Jean-Henri Meunier

et Noël Godin

Faut savoir se contenter de beaucoup

de Jean-Henri Meunier /1h30

Chutes libres de Jean-Henri Meunier /40'/INÉDIT

18:30) écran 2

Table ronde : La Nouvelle Comédie du cinéma français

avec Serge Bozon, Lætitia Dosch, Benoît Forgeard et Jean-Christophe Meurisse, animée par Fernando Ganzo

20:45) écran 2

Séance suivie d'une rencontre avec Benoît Forgeard

Gaz de France de Benoît Forgeard /1h25

21:00) écran 1

Séance suivie d'une rencontre

avec Benoît Delépine et Noël Godin,

animée par Jean-Pierre Bouyxou

Aaltra de Benoît Delépine et Gustave Kervern /1h33

lundi 27 février

10:00) écran 2

Séance présentée par Nicolas Chaudagne,

Man on the Moon de Milos Forman /1h57/VOSTF

14:00) écran 1

Toni Erdmann de Maren Ade /2h42/VOSTF

14:15) écran 2

Intervention divine d'Elia Suleiman /1h32/VOSTF

16:15) écran 2

Ha ha ha de Hong Sang-soo /1h56/VOSTF

18:45) écran 1

Séance présentée par Stéphane du Mesnildot

R100 de Hitoshi Matsumoto /1h43/VOSTF/INÉDIT

19:00) écran 2

Séance suivie d'une rencontre avec Roee Rosen, animée par Dork Zabunyan

Hilarious de Roee Rosen /21'/VOSTF

The Buried Alive Videos de Roee Rosen /37'/VOSTF

The Dust Channel de Roee Rosen /23'/VOSTF

21:00) écran 1 – avant-première

Séance présentée
par Stéphane du Mesnildot
Ryuzo and the Seven Henchmen
de Takeshi Kitano /1h50/VOSTF

21:15) écran 2 – avant-première

Séance suivie d'une rencontre avec
Alain Della Negra et Kaori Kinoshita
Bonheur Académie d'Alain Della Negra
et Kaori Kinoshita /1h10

mardi 28 février

13:30) écran 2

Séance présentée
par Eugénie Zvonkine
Soyez les bienvenus ou
Entrée interdite aux étrangers
d'Elem Klimov /1h14/VOSTF

14:00) écran 1

Légendes vivantes
d'Adam McKay /1h53/VOSTF/INÉDIT

16:00) écran 2

La Famille Tot de Zoltán Fábri /1h34/VOSTF

16:30) écran 1

Casa de mi Padre
de Matt Piedmont /1h28/VOSTF/INÉDIT

18:30) écran 1

Tim and Eric's Billion Dollar Movie
de Tim Heidecker et Eric Wareheim
/1h34/VOSTF/INÉDIT

18:45) écran 2

Séance suivie d'une rencontre
avec Nejib Belkadhi
VHS Kahloucha de Nejib Belkadhi /1h20/VOSTF

20:45) écran 1 – avant-première

Séance suivie d'une rencontre
avec Dominique Abel
et Fiona Gordon
Paris pieds nus
de Dominique Abel et Fiona Gordon /1h27

21:00) écran 2 – avant-première

Barakah Meets Barakah
de Mahmoud Sabbagh /1h28/VOSTF

infos pratiques

cinéma L'Écran

place du Caquet 93200 Saint-Denis
dionysiennes@lecranstdenis.org
www.dionysiennes.org

 Journées cinématographiques dionysiennes
 @Les_JCD

tarifs de la manifestation

7 € plein tarif
6 € tarif réduit (moins de 21 ans, chômeurs, handicapés,
familles nombreuses, plus de 60 ans)
4,50 € abonnés et étudiants Paris 8
4 € moins de 14 ans
3,50 € étudiants
3 € groupes scolaires et centres de loisirs

PASS FESTIVAL : 21 €

CINÉ-GÔTER : 3,50 € le petit tarif

NUIT : 4,50 € le film / **13,50 €** la nuit

accès

en métro (à 20 minutes de Place de Clichy)
Basilique de Saint-Denis/ligne 13
Le cinéma est situé à la sortie du métro

en tramway (à 30 minutes de Bobigny)
Saint-Denis Basilique/T1

en voiture (10 minutes depuis la Porte de la Chapelle)
A1, sortie n° 3 (Saint-Denis centre)
Parking Vinci/Basilique

INDIGO

**INDIGO et L'ÉCRAN VOUS PROPOSENT
4 HEURES DE PARKING POUR 1 EURO**

1 euro pour 4 heures de stationnement tous
les jours sur toutes nos séances, exclusivement
au parking Basilique Saint-Denis.

Ticket délivré à la caisse du cinéma lors de l'achat de votre place.

remerciements

Nous remercions chaleureusement :

Dominique Abel et Fiona Gordon / Laurent Akin / Asal Bagheri / Nejib Belkadi / Jean-Pierre Bouyxou / Serge Bozon / Olivier Broche / Emmanuel Burdeau / Benoît Delépine / Alain Della Negra et Kaori Kinoshita / Agnès Devicor / Lætitia Dosch / Stéphane du Mesnildot / Pierre Eugène / Hélène Fleckinger / Benoît Forgeard / Fernando Ganzo / Noël Godin / Michel Hazanavicius / Benjamin Hennot / Otar Iosseliani / Éric Judor / France Kate et Éric Stenfeld / Christophe Kantcheff / Florence Maillard / Jean-Henri Meunier / Jean-Christophe Meurisse / Quentin Mével / Jean-Pierre Mocky / Nicolas & Bruno / Jean Odoutan / Bruno Podalydès / Nadja Ringart / Roe Rosen / Whit Stillman / Ioana Wieder / Dork Zabunyan / Eugénie Zvonkine

ainsi que :

Victor Bournerias / Morgane Cadot / Elsa Charbit / Myoung-jin Cho / Nicolas Feodoroff et le FIDMarseille / Keiko Funato / Antoine Hervé / Pierre Léon / Max Lomberg / Jessica Macor / Thierry Méranger / Pierre Olivier / Luisa Prudentino / Judith Revault d'Allones / Sébastien Ronceray et Braquage / Emmanuel Rossi / Delphine Spire / Yuko Tanaka / Frédéric Temps / Zeina Toutounji-Gauvard / Nanako Tsukidate / Sylvie Van Hiel

les archives et les institutions pour leur concours :

Regina De Martelaere, Arianna Turci et la Cinémathèque royale de Belgique / Émilie Cauquy, Monique Faulhaber, Aurélie Koch-Mathian, Anne Lebeauvin, Bernard Payen et la Cinémathèque française / Lucie Jullien et la Cinémathèque de Bretagne / Yvonne Varry et Gaumont Pathé Archives / Cécile Verguin et l'équipe de l'Iconothèque de la Cinémathèque française

les ayants droit :

45rdlc / Kévin Rousseau et A3 Distribution / Emmanuel Atlan et Acacias Films / Lucie Daniel et Ad Vitam / Association Carole Roussopoulos / Pascale Ramonda et Celluloid Dreams / Adrien Boursot, Daniel Chabannes et Épicentre Films / BonBon Lamy et Cinequation / György Raduli et Clavis Films / Benjamin Crossley-Mara et Janus Films / Claire Perrin et Diaphana / Hugo Masson et Documentaire sur Grand Écran / Emmanuel Chaumet, Louise Rinaldi et Ecce Films / Karim Choukrat-Marcinkowski et entre2prises / Séverine Konder et Ere Doc / Charlotte Bolze et Les Films du Camélia / Manon Barat et Film Factory / Dominique Tupin et Floris Films / Jordan Albert About et Gaumont / Yeelen Raynaud et Haut & Court Distribution / Pierre Benqué et Hippolyte Films / Aurélie Bruneau et Insurrection / Matthieu de Laborde et Iskra / Alain Goldman et Légende / Lydie Bosquet et Le Pacte / Martine Marnac, Sandrine Pillon et Pastorale Productions / Mocky Delicious Products / Marie-Pierre Macia, Njoki Nyoli et MPM Film / Miliani Benzarta et Potemkine / Camille Pudlowski et Program Store / Mouna Ben Zakour et Propaganda Productions / Roxane Arnold et Pyramide / Bernard Frigier et Rezo Fims / Anastasia Rachman et Shellac / Grégory Phipps, Xavier

Ubeira et Swank Films / Mélissa Martin et Swashbuckler Films / David Frenkel et Synecdoche / Camille Calcagno et Tamasa / Vincent Dupré et Théâtre du Temple / Nathalie Lemelin et 20th Century Fox / Marie Kervyn et Y.C. Aligator Film / Renaud Maupin et The Walt Disney Company France / Lucie Grémont et Warner Bros. / Nadège Le Breton et Why Not Productions / Jean-Marie Vauclin et Zelig Films / René Viénet

nos partenaires

Isabelle Boulord, Yohann Nivollet et le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis / Didier Coirint, Virginie Leprince et l'équipe de la Direction des affaires culturelles de la ville de Saint-Denis / les Services municipaux de la ville de Saint-Denis / Antoine Trotet, Cyril Cornet et la DRAC Île-de-France / Olivier Bruand et la Région Île-de-France / Nicolas Chaudagne, Didier Kiner et l'équipe de l'ACRIF / Léa Colin, Xavier Grizon, Vincent Merlin et Cinémas 93 / Stéphanie Heuze, Patrice Lamare et Hors-circuits / Sylvie Labas et l'équipe de la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis / Martial Matte et l'équipe de Métis Too / Tangui Perron et Périphérie / Kamal El Mahouti, Emma Raguin et l'équipe du PCMMO / Nader Takmil Homayoun, Etienne de Ricaud et l'équipe de Cinéma(s) d'Iran / Stéphanie Debaye, Elsa Sarfati et l'Espace 1789 de Saint-Ouen / Luigi Magri et le Cinéma Jacques Tati de Tremblay-en-France / Olivier Rossignot et Culturopoing.com / Simon Delpirou et *Les Inrockuptibles* / Laurent Laborie et *Politis* / Renaud Creus et *Mediapart* / Matthieu de Jerphanion, Marie Neukirch et *Radio Nova* / Sandra Bernard et Tourelaculture.com

Crédits photographiques :

Happy Birthday Mr Mograbi : © DR / *Soyez les bienvenus ou Entrée interdite aux étrangers* : © Gaumont, Département Arkeion / *Metropolitan* : © A3 distribution / *OSS 117 – Le Caire, nid d'espions* : © Émilie de la Hosserye / *Tip Top* : © Ricardo Vaz Palm

L'Écran

l'équipe

Fondateur des Journées cinématographiques

dionysiennes : Armand Badéyan

Directeur de L'Écran : Boris Spire

Responsable de programmation : Olivier Pierre

Assistant de programmation : Vincent Poli

Responsable jeune public : Carine Quicelet

Chargée de production : Émilie Rodière

Assistant de production : Kamel Beztout

Médiateur culturel : Aymeric Chouteau

Stagiaires : Marianne Li et Mathilde Prevost

Attachée de presse : Géraldine Cance

Sous-titrage : François Minaudier et Jean-Manuel Fernandez

Photographe : Carmen Leroi

Décoration : Clément Le Pallec

Programmation de L'Écran et relations publiques :

Catherine Haller

Adjoint technique et administratif : Laurent Callonnec

Secrétariat : Arnaud Robin

Projection : Florie Cauderlier, Pierre Commault,

Nicolas Lafaye et Johnattan Larguille

Caisse et accueil du public : Fabiola Calvani,

Rémy Roussel, Marie-Michelle Stephan

et Merouan Telli

programme

Textes et iconographie : Olivier Pierre,

assisté de Marianne Li

Relecture : Gérard Haller

Conception du visuel : Perrine Dorin

Conception graphique : Anabelle Chapô

Impression : Typoform

